



CENTRE D'HISTOIRE
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

14 AVENUE BERTHELOT – 69007 LYON TÉL 04 78 72 23 11 FAX 04 72 73 32 98

Dossier Concours National de la Résistance et de la Déportation 2015-2016

RÉSISTER PAR L'ART ET LA LITTÉRATURE

Réalisé par Valérie Ladigue et Frédéric Fouletier, professeurs relais au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon – Validation, relecture et mise en page CHRD.

Présentation du thème et du dossier 2015-2016

Le thème du CNRD 2016, « Résister par l'art et la littérature » propose aux élèves d'étudier les différentes productions littéraires et artistiques ayant porté et défendu les valeurs de la Résistance. Comme chaque année, l'objectif du dossier est de proposer une étude de documents issus des collections du CHRD, dont l'ancrage est le plus souvent local (région lyonnaise). Cet éclairage régional permet de proposer aux élèves une réflexion plus incarnée, centrée sur son territoire de proximité et de vie.

La thématique nécessite d'appréhender clairement les conditions et le contexte de la production artistique et littéraire. L'élève doit ainsi être en mesure de comprendre que selon le lieu de production et les conditions de réalisation, la nature des œuvres et les degrés d'engagement sont très divers. Ainsi, afin de préserver une certaine vitalité de la vie culturelle mais aussi la nécessité de vivre et d'exercer son métier, imposent à certains de devoir composer avec les autorités. Par ailleurs, en territoire administré par le gouvernement de Vichy et/ou occupé par l'armée allemande et les services de répression, la censure s'exerce pleinement et contraint les artistes ou hommes et femmes de Lettres (les deux premières fiches permettent aux élèves de comprendre les enjeux liés à ce contexte). L'art officiel, souvent à but de propagande, qui s'oppose avec les nazis aux « productions dites dégénérées », est parfois détourné par ceux qui veulent résister (exemples étudiés dans les fiches 10 et 11). L'attitude de Rose Valland (fiche 15), est à ce titre intéressante puisqu'elle contribue à limiter le pillage artistique organisé par les nazis à partir du territoire français. Par ailleurs, les productions issues ou évoquant la France Libre permettent de traiter, notamment à travers l'analyse de documents de nature très diverse, des formes originales de résistance par l'art ou la littérature (fiches 12, 13 et 14). Au sein du système carcéral ou concentrationnaire, la Résistance revêt un caractère très différent et spécifique : se procurer du matériel, réaliser des œuvres et dissimuler sa production rendent les conditions de réalisation particulièrement difficiles (comme en attestent les exemples traités dans les fiches 5, 6 et 7) .

L'intitulé du CNRD 2016 doit donc amener les élèves à mener une réflexion sur la nature et le degré de l'engagement. Celui-ci peut s'étudier à partir des modalités de résistance mise en œuvre par la production. L'élève est ainsi capable de distinguer l'œuvre qui s'oppose directement à un régime de celle qui contourne la censure. À ce propos, l'action entreprise par Marcel Michaud, au sein de la « galerie Folklore » à Lyon, est révélatrice (fiche 4).

Ce dossier privilégie une approche thématique évoquant les différentes formes prises par l'action résistante. S'il prend en compte la nature différente des œuvres produites qu'elles soient artistiques (avec par exemple la fiche 9 consacrée à la bande dessinée *La Bête est morte !*) ou littéraires (la fiche 12 sur le roman *L'armée des ombres* de Joseph Kessel et la fiche 8 sur des poèmes), il ne s'agissait pas d'en faire la matrice première car l'objectif était d'éviter un « effet catalogue » qui ne correspond pas aux objectifs du thème de cette année.

Enfin, le thème se prête tout particulièrement à une approche et un travail transdisciplinaires, mêlant des thématiques abordées en Histoire, en Français et en Arts Plastiques. Ainsi, la préparation des élèves au CNRD, pour les devoirs individuels comme pour les productions communes, engage-t-elle les enseignants à mener une préparation croisée et mutualisée dans différentes disciplines.

Pour clore ce dossier une bibliographie indicative est proposée, permettant aux élèves et enseignants qui les encadrent d'élargir le champ de leurs recherches.

Introduction		p. 2
Thème 1	Un contexte de production artistique et littéraire particulier	p. 4
Fiche 1	Le contrôle exercé sur la production artistique et littéraire	p. 4
Fiche 2	La culture malgré tout : l'exemple de Robert Proton de la Chapelle	p. 6
Thème 2	Diffuser les œuvres artistiques et littéraires	p. 8
Fiche 3	La diffusion clandestine	p. 8
Fiche 4	Diffuser des œuvres « dégénérées » : l'exemple de la galerie <i>Folklore</i> à Lyon	p. 11
Thème 3	Produire en déportation et en système carcéral	p.13
Fiche 5	Opérette à Ravensbrück	p. 13
Fiche 6	Sonnets à Sonnenburg	p. 16
Fiche 7	Dessins de Ravensbrück	p. 18
Thème 4	Protester contre la répression	p. 20
Fiche 8	Témoigner par la poésie	p. 20
Fiche 9	Témoigner par la bande-dessinée	p. 21
Thème 5	Refuser une culture imposée	p. 23
Fiche 10	Exemple d'action de protestation : « Tous salle Rameau »	p. 23
Fiche 11	Exemple de contre-propagande : « Général, nous voilà »	p. 25
Thème 6	Présenter les formes de Résistance	p. 27
Fiche 12	Par le roman : <i>L'armée des ombres</i>	p. 27
Fiche 13	Par l'artisanat : image en soie du général de Gaulle	p. 29
Fiche 14	Par le graphisme : le tract <i>Vivre ou mourir</i>	p. 31
Thème 7	Protéger la production artistique	p. 32
Fiche 15	Rose Valland et la Résistance pour l'art	p. 32
Bibliographie		p. 34

Fiche 1 Le contrôle exercé sur la production artistique et littéraire**En savoir plus****La censure**

21 août 1940, il n'aura pas fallu longtemps pour que les autorités d'occupation fassent interdire « les lectures dangereuses ». La liste dite Bernhard, établie à Berlin, recense 143 ouvrages à retirer immédiatement de la vente ... dans 70 maisons d'édition ; on confisque 700 000 livres en quelques semaines. Le 28 septembre et le 4 octobre 1940, est signée la Convention sur la censure des livres entre l'administration allemande et le président du Syndicat national des éditeurs, fixant le cadre de la production des livres et l'engagement à soumettre toute œuvre à la *PropagandaStaffel*. La liste porte le nom d'Otto, prénom de l'ambassadeur allemand en France. La liste Otto recense 1060 ouvrages : sont visés les livres qui ont « *empoisonné l'opinion publique française* » et les « *publications de réfugiés politiques et juifs qui trahissant l'hospitalité que la France leur avait accordée, ont sans scrupules poussé à une guerre pour leur profit égoïste* ». [...] Face au désastre, certains préférèrent le silence, d'autres choisirent de publier quand même. Ils ne jugèrent pas indécent de « continuer » à faire paraître sous l'œil d'Otto Abetz, à la NRF (Nouvelle revue française) dirigée par Drieu de la Rochelle, homme de Vichy, car « il fallait bien vivre » (Simone de Beauvoir).

Stéphane Guégan (dir.), *Les arts sous l'Occupation, chronique des années noires*, Paris, Ed. Beaux Arts, Paris, 2012.

Document 1**Comment se manifeste l'engagement des écrivains ?**

Il faut distinguer les engagements politiques proprement des choix littéraires qui peuvent avoir des conséquences politiques. Les premiers prennent la forme d'un soutien à la Résistance avec adhésion à un parti (Aragon, Éluard au PCF) ; ceux qui choisissent de publier dans la presse collaborationniste, même s'il ne s'agit que de littérature, apportent une légitimation à ces journaux ; et ceux « du refus » qui boycottent la presse de la zone nord assez vite. Enfin ceux qui participent à des activités clandestines. Mais au CNE (Comité national des écrivains), on discute de la déontologie : polémique entre Jean Paulhan, fondateur du CNE et François Mauriac. Un écrivain pouvait-il publier dans la page littéraire de l'hebdomadaire *Cœmedia* ? Pour Paulhan, c'était une façon de signifier le refus de publier dans la NRF de Drieu, devenu vitrine chic de la collaboration ; pour Mauriac, cela légitimait la ligne collaborationniste du journal. En zone non occupée, la « contrebande littéraire » - recours à un langage codé pour contourner la censure - s'est développée dès l'automne 1940, mais n'est pas non plus systématique.

Les écrivains ont dû faire des choix, article du *Nouvel Observateur*, entretien avec Gisèle Sapiro, directrice de recherches au CNRS et directrice d'études à l'EHESS. Sa thèse de doctorat a donné lieu à une publication, *La Guerre des écrivains, 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999.

En savoir plus

Des artistes en Résistance

Il est impossible d'évaluer avec précision le pourcentage d'artistes dans la Résistance. Du refus de s'exprimer publiquement, très rare, aux transgressions de codes admis, parfois la gamme des réponses est large, si bien qu'elle finit par comprendre le fait de continuer tout simplement à vivre, à travailler, à exposer à la barbe de l'occupant. Une fois celui-ci campé en adversaire de la liberté d'expression et de la culture, il devenait simple d'interpréter comme une forme de courage toute forme de manifestation. Côté allemand, exigence de voir revivre Paris, « comme d'habitude » : certains artistes n'ayant fait que répondre à cette demande, acceptant la règle du jeu, avec l'autocensure.

La censure allemande ne touche réellement que pour des raisons raciales ou politiques les artistes et non leurs œuvres ? dont le contenu et la forme étaient laissés « libres ». À cette absence de réaction apparente, un certain nombre d'artistes opposèrent vite des codes de rébellion que bien souvent seuls les initiés étaient en mesure de comprendre.

Laurence Bertrand-Dorléac, *L'art de la défaite, 1940-1944*, (p 261 à 297), Paris, Seuil, 1993.

Document 2

Peut-on parler d'une résistance par l'art ?

Oui, on peut en parler, mais il faut être prudent en laissant à ce mot sa rigueur historique. On est Résistant quand on appartient à un réseau et que l'on accomplit des actions qui peuvent être des sabotages, des actions armées ou de contre-propagande. Le peintre André Fougeron, (série *les Otages*) qui a dirigé le Front national des arts (lié au PCF), est de ceux-là. Il va diriger une imprimerie clandestine qui publiera plusieurs journaux et, en 1944, il éditera l'album *Vaincre* distribué et vendu clandestinement au profit des FTP (Francs tireurs partisans). Mais prenons Picasso, son cas est différent. Il est interdit d'exposition, la Gestapo songe à l'arrêter et c'est sur l'intervention de Cocteau via Arno Breker-le sculpteur allemand qui a ses entrées auprès d'Hitler- qu'il devra d'être épargné. »

Interview de Laurence Bertrand-Dorléac, hors série du *Nouvel observateur*, « *Les arts sous l'Occupation* »

Questions

1. Décrire et comprendre

Pourquoi, une fois installées en France, les autorités allemandes règlementent-elles la production littéraire et artistique en France ?

2. Relever et expliquer

Quelles furent les différentes formes de réactions qu'ont eu les écrivains et les artistes face à ce nouvel ordre intellectuel exercé sur eux ?

D'après l'historienne Laurence Bertrand-Dorléac, qu'est-ce qui caractérise la résistance par les arts ? En quoi cette résistance, si elle fut réelle, ne fut pas aussi marquante que la résistance littéraire ?

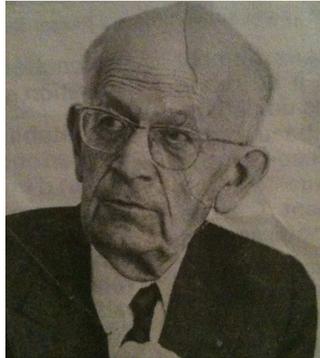
3. Argumenter

Comment les intellectuels et les artistes ont su composer ou contourner la censure et la méfiance des autorités allemandes ou de Vichy ?

Fiche 2 La culture malgré tout : l'exemple de Robert Proton de la Chapelle

Document 1

Biographie de Robert Proton de la Chapelle, (1894-1982)



Né à Lyon, Robert Proton de la Chapelle s'engage en 1917 pour partir au front, et en revient gazé. Il épouse, en 1921, la fille d'un industriel qui l'associe à ses affaires (les pompes hydrauliques Deloule). À la fois pianiste, organiste et clarinetiste, c'est un mélomane¹. Il compose une opérette et un opéra. Critique culturel, sous le pseudonyme Robert de Fragny, ses articles sont largement publiés dans la presse lyonnaise. Très investi dans la vie culturelle à Lyon, Georges Villiers (nommé maire de Lyon par Pétain en 1941, déporté après 1943) lui propose, en mai 1941, de devenir adjoint aux Beaux-Arts de la ville de Lyon. Il travaille à la restructuration du théâtre des Célestins et de l'Opéra, mais il est limogé par les Allemands en 1943, comme une grande partie du Conseil municipal. Il retrouve ce poste en 1957, sous le maire Louis Pradel et le conserve jusqu'à sa démission en 1977.

1 Un mélomane est un amateur de musique.

Document 2

L'action de Robert de Proton de la Chapelle sous l'Occupation

Sur l'art et la musique, Robert Proton de la Chapelle écrit avant, pendant et après la guerre. D'ailleurs, c'est comme si la guerre n'avait pas d'impact sur lui. Il continue à assouvir ses passions, à écrire et à produire dans le domaine artistique et musical. La guerre paraît même constituer un tremplin pour une expérience politique qui servira sa passion.

En tant qu'adjoint au maire en charge de la culture, de juillet 1941 à janvier 1943, il a une forte influence. Il parvient à installer des artistes de renom à Lyon et à développer l'orchestre de Lyon. Pendant plusieurs mois, au moins à partir de l'été 1943 et de manière fréquente au troisième trimestre 1943, il tient les rubriques « la vie artistique » et « la vie culturelle » dans le *Nouvelliste*¹. C'est peut-être là que se situe le principal écueil de sa carrière.

1 Journal lyonnais diffusé entre 1879 et 1944. Il cessa de paraître à la Libération pour cause de collaboration avec les nazis.

Questions

Quels sont la nature et le sujet des documents étudiés ?

1. Présente les deux documents.

Qui est Robert Proton de La Chapelle ?

2. Pourquoi Robert Proton de La Chapelle peut-il être qualifié de mélomane ? Quelle activité le fait connaître ? (Doc 1 et Doc 2)

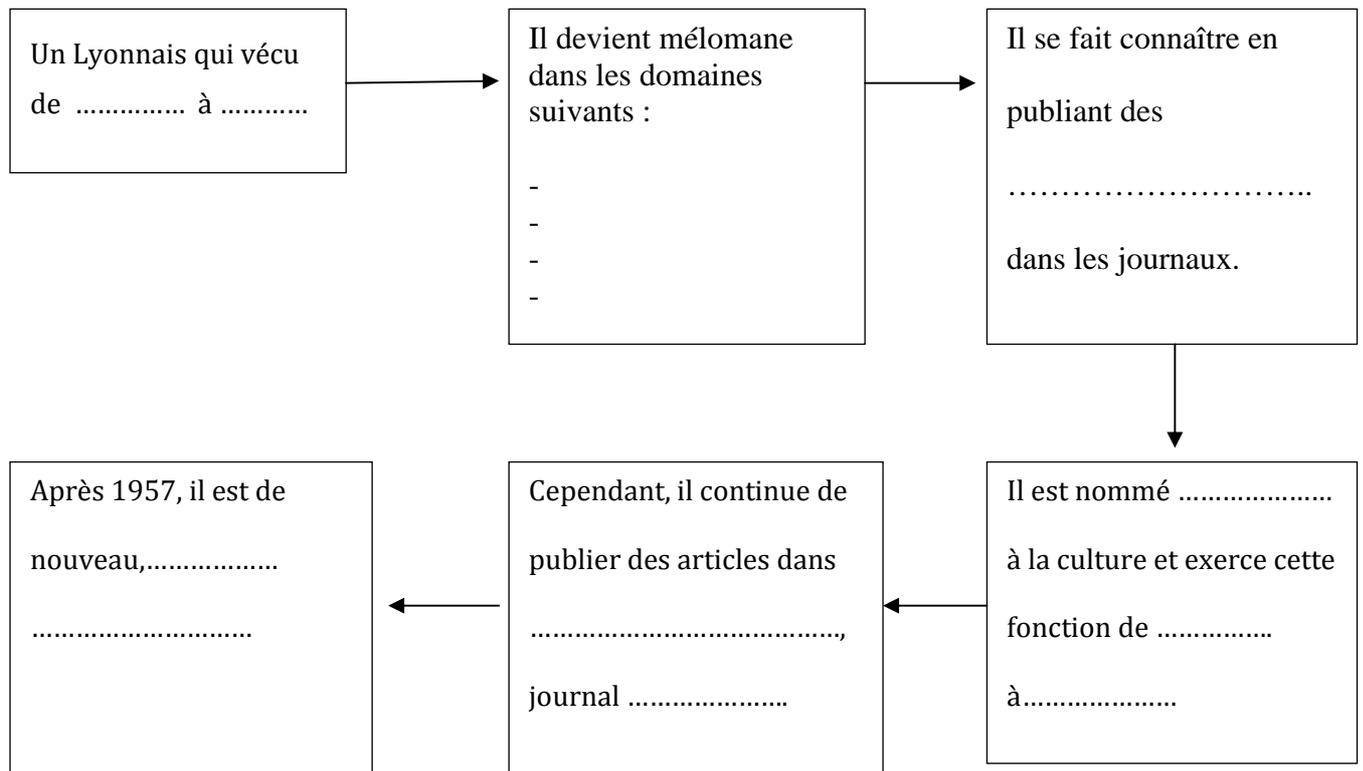
Quel a été son rôle dans le domaine artistique à Lyon ?

3. Quelle fonction occupe-t-il entre 1941 et 1943 ? (Doc 1 et Doc 2)

4. Comment a-t-il agi en faveur des arts sous l'Occupation ? (Doc 1 et Doc 2)
5. Pourquoi est-il resté après la guerre une personnalité importante de la vie culturelle lyonnaise ? (Doc 1)
6. Pourquoi peut-on dire qu'il a tenté de maintenir une vie culturelle « malgré tout » ? (Doc 2)

Rédiger un bilan

Complète la « carte mentale » ci-dessous pour retracer le parcours artistique de Robert Proton de la Chapelle.



Thème 2 Diffuser les œuvres artistiques et littéraires

Fiche 3

La diffusion clandestine

Document 1

Coffret contenant vingt publications des Éditions de Minuit. Fonds Roger Pestourie. Collection CHR.D.



En savoir plus

Les Éditions de Minuit

En 1941, à Paris, en pleine occupation allemande, un dessinateur, Jean Bruller, et un écrivain, Pierre de Lescure, décident de fonder une maison d'édition clandestine : les Éditions de Minuit. Le premier livre publié, *Le Silence de la mer*, de Vercors (pseudonyme de Jean Bruller), commence à circuler de main en main en octobre 1942. Un volume collectif, *Chroniques interdites*, paraît en avril 1943. Jusqu'à la libération de Paris, les Éditions de Minuit éditent, grâce à une poignée d'imprimeurs courageux, une vingtaine de plaquettes où se retrouvent, sous des pseudonymes divers, quelques-uns des plus grands écrivains français, d'Éluard et Aragon à Maritain et Mauriac, en passant par Paulhan, Chamson et Gide.

Document 2bis

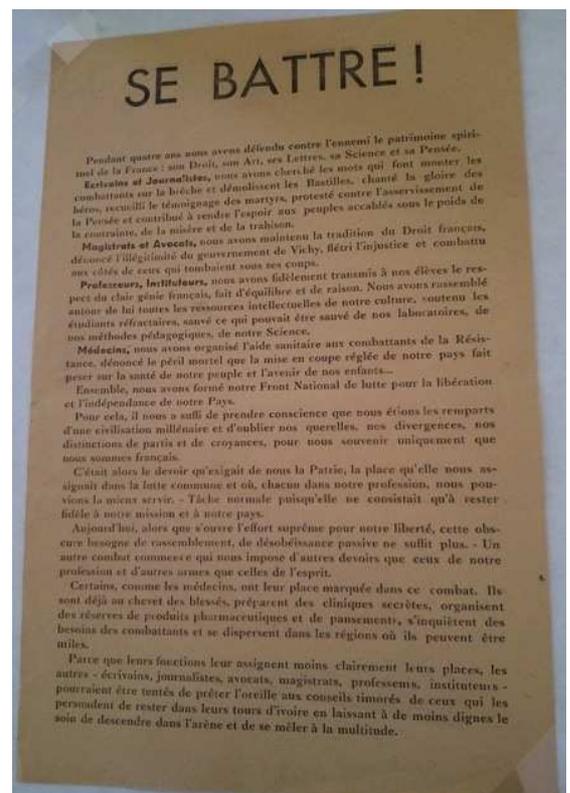
Extrait du tract *Se battre !*

[...] Pendant quatre ans, nous avons défendu contre l'ennemi le patrimoine spirituel de la France : son Droit, son Art, ses Lettres, sa Science et sa Pensée. Écrivains et journalistes, nous avons cherché les mots qui font monter les combattants sur la brèche et démolissent les Bastilles, chanté la gloire des héros, accueilli les témoignages des martyrs, protesté contre l'asservissement de la Pensée et contribué à rendre l'espoir aux peuples accablés de la contrainte, de la misère et de la trahison [...].

Document 2

Tract du Comité national des écrivains, intitulé *Se battre !*, 1944.

Fonds Germaine Goblot. Collection CHR.D.



Document 3

Partition de la marche officielle des FFI intitulée *Tous debout*, 1944. Ce chant a été créé dans la clandestinité et diffusé à la volée.

Collection CHR D

MUSIQUE DE GEORGES PRADAL

PAROLES DE GEORGES PRADAL

"TOUS DEBOUT"

Hymne National de la Résistance

1^{er} COUPLET

Quand le monde sanglante
Chez nous s'est installée
Se baigne malade
A été nous imposée
Dans sa fable croyance
La collaboration
Qui n'avait pour créance
Que la déportation.

2nd COUPLET

Au jour lointain de crimes
Nous ne serons pas
Les Lilliputs qui en brime
Sera guidés nos pas
La France est immortelle
Nul ne peut l'aveugler
Montrant une dignité d'âme
Il faut vider ce piège.

REFRAIN

Tous debout ! gars de la Résistance
Tous unis, pour la Libération
Tous debout ! pour délivrer la France
Tous unis c'est l'heure de l'action
Mettons fin à notre dur calvaire
En chassant pour toujours l'ennemi
Nous vaincrons, mais soyons solidaires
Tous debout, tous unis.

3rd COUPLET

Dans notre longue histoire
Nous avons tout connu
Des revers, des victoires
Et si nous sommes en
Crise comme défaites
Waterloo, Saint-Quentin
Nos drapeaux portant au faite
Valmy et Bismarck.

Document 3 bis

Refrain de *Tous debout*.

Collection CHR D.

REFRAIN

Tous debout ! gars de la Résistance
Tous unis, pour la Libération
Tous debout ! pour délivrer la France
Tous unis c'est l'heure de l'action.
Mettons fin à notre dur calvaire
En chassant pour toujours l'ennemi
Nous vaincrons, mais soyons solidaires
Tous debout, tous unis.

En savoir plus

À quoi bon des poètes en ces temps de détresse ?

Dès avril 1940, avant même que la défaite face aux armées hitlériennes ne soit consommée, Louis Aragon écrivait que « *jamais peut-être faire chanter les choses n'a été plus urgente et noble mission à l'homme qu'à cette heure où il est plus profondément humilié, plus entièrement dégradé que jamais. Et nous sommes sans doute plusieurs à en avoir conscience, qui aurons le courage de maintenir, même dans le fracas de l'indignité, la véritable parole humaine et son orchestre à faire pâlir les rossignols* ». L'été suivant, dans *Le Figaro*, Pierre Seghers revendiquait hautement la fonction du poète : « *Quand la France traverse une crise, inégalée dans son passé, il paraît impossible d'approuver ceux qui, dédaigneux de notre angoisse, persistent à cultiver des fleurs de serre et à ignorer les fleurs de sang [...]. Les poètes ne peuvent pas demeurer insensibles aux bouleversements de l'heure. Il ne suffit pas d'être orfèvre. Il ne suffit plus d'être poète-courtisan. Les poètes doivent prendre conscience de leur pouvoir et de leur rôle. La poésie est une arme. Ils auront non seulement à la maintenir, mais à se battre.*»

Michel Kneubühler, *Poètes dans la Résistance, poètes de la résistance* (conférence CHR D, mars 2015).

Questions

1. Observe l'ensemble des documents de la fiche et note quels sont les supports de diffusion par lesquels les écrivains et les auteurs ont pu exprimer leurs pensées ?

Documents	Support	Stratégies et caractéristiques pour exister
Les éditions de Minuit		
Tract « Se battre »		
Partition <i>Tous debout</i>		

2. Quels procédés les écrivains, poètes et intellectuels utilisent-ils pour continuer à exister ?

3. Comment ces supports de diffusion des écrits constituent-ils une preuve de courage et un acte de résistance (Doc 2 et doc 3).

- Relevez les références aux grands moments de l'Histoire de France.
- Expliquez rapidement ces références : en quoi sont-elles bien plus que des batailles ?
- Quelle France défendent-ils et au nom de quelles valeurs s'opposent-ils alors à la France de Vichy ?

4. Synthèse pour le lycée

Rédige un paragraphe montrant pourquoi il est important que la Résistance compte également dans ses rangs des écrivains et des poètes face à la France dirigée par Vichy et quels moyens les intellectuels utilisent dans ce combat.

Synthèse pour le collège

Complète le tableau ci-dessous.

Documents	Quel support est utilisé ? En quoi est-il un acte de résistance ?	Quelles sont les paroles et pensées exprimées ?	Quelles sont les valeurs défendues ?
Doc 1 : les Éditions de Minuit			
Doc 2 : le tract « Se battre »			
Doc 3 : la partition <i>Tous debout</i>			

Fiche 4

Diffuser des œuvres « dégénérées » : l'exemple de la galerie *Folklore* à Lyon

Document 1

L'art en résistance : la galerie *Folklore* de Marcel Michaud sous l'Occupation

Jean-Christophe Stuccilli, extrait de sa communication lors du colloque Lyon dans la Seconde Guerre mondiale – novembre 2013

Dans le milieu artistique de la France occupée qui encourageait la censure et l'autocensure contre l'art moderne et les artistes « décadents », alors que les marchands juifs avaient été contraints à l'exil ou à se cacher, quelques rares galeries, parmi lesquelles la galerie *Folklore* de Marcel Michaud firent preuve de courage et de vraies fidélités. Ce dernier soutient et expose des artistes dont l'esthétique dans la manière surréaliste ou dans celle de la déconstruction de la figure, sont largement prohibées par la PropagandaStaffel.

Au printemps 1941, il s'installe au rez-de-chaussée du n°2 de la rue Jussieu, à proximité de l'Hôtel Carlton, siège de l'État major allemand. Malgré cette contiguïté et alors qu'il est interdit d'exposer, mais aussi de posséder des œuvres en familiarité avec l'art dégénéré,

Michaud reste fidèle aux avant-gardes. Fidèle ami du journaliste, poète et résistant René Leynaud, arrêté en mai 1944, Michaud quitte Lyon avec le peintre Jean Martin, craignant des exactions. C'est lors de son exil dans le Forez, qu'il s'emploie à établir l'inventaire de ses faits de résistance. « *Si nous comparons notre activité à celle de nombreux jeunes en uniformes ou à brassard, elle nous semble pour le moins avoir été aussi utile et dangereuse. Prendre le maquis, pour beaucoup de jeunes gens de 20 ans cela a consisté à se mettre à l'abri et à jouer au soldat. Nous à Lyon où nous sommes restés cela n'a pas été drôle, outre que nous avons, souvent au péril de notre liberté et de notre vie, abrité des réfugiés juifs et politiques* ».

Photographie de la Galerie *Folklore*. Collection MBA



Document 2

Marcel Michaud (1898-1958)

Issu d'un milieu populaire, né à Villefranche-sur-Saône, Marcel Michaud est un véritable autodidacte. Jeune, il se passionne pour le théâtre d'avant-garde, puis la diffusion du cinéma. Il inaugure en 1934 sa première galerie, « Stylclair ». C'est grâce à lui qu'est édité à Lyon, et pour la première fois en France, le mobilier tubulaire issu des expériences du Bauhaus. Marcel Michaud est également à l'origine en 1936 de la création du groupe d'avant-garde *Témoignage* rassemblant de jeunes sculpteurs comme Étienne-Martin ou François Stahly, et des peintres alors surréalistes tels que Jean Bertholle, Jean Le Moal ou Jean Martin. Avec la parution de la revue *Le Poids du monde repose sur les sensibles* en 1937, il devient, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, le porte-voix de toute une génération d'artistes.

En 1941 Michaud ouvre au 2, rue de Jussieu dans le 2^e arrondissement, à proximité de la rue de la République, la galerie « Folklore ». Tout comme la galerie Jeanne Bucher à Paris, ce lieu présente « des modernités clandestines », avec une audace croissante alors qu'il est interdit d'exposer, mais aussi de posséder des œuvres en familiarité avec l'art classé comme dégénéré par le régime nazi. Sous l'Occupation, il abrite des œuvres de plusieurs amis marchands menacés, tels Édouard et Pierre Loeb. Le quartier général des troupes allemandes s'étant installé au Carlton, à côté de sa galerie, Michaud est contraint, en 1944, de transférer sa galerie au 12, rue Terme (mais n'est pas inquiet pour ses activités).

La galerie « Folklore » retrouve ses locaux en 1945.

Document 3

Mélancolie de Jean Le Moal, 1938. Dépôt (dation) du musée d'art moderne/Centre de création industrielle, Centre Pompidou au MBA de Lyon.



En savoir plus

Jean Le Moal (1909-2007)

Peintre non figuratif français, étudiant aux Beaux-Arts de Lyon et membre de la Nouvelle École de Paris, après sa démobilisation en 1940 Jean Le Moal se rend à Lyon (en zone non-occupée). Il expose son tableau *Mélancolie* en novembre 1940, avec le groupe « Témoignages » à la galerie *Folklore*. De retour à Paris, il participe à la première manifestation de peinture d'avant-garde sous l'Occupation, avec l'exposition des « Vingt jeunes peintres de tradition française » organisée par Bazaine, avec notamment Bertholle, Lapicque, Manessier, à la Galerie Braun en 1941. Cette exposition est une façon de manifester contre l'idéologie nazie qui condamnait « l'art dégénéré ».

En 1942, il participe à l'exposition « Douze peintres d'aujourd'hui » dénoncée par la presse de la collaboration, à la Galerie de France qui deviendra un des hauts lieux de la peinture non figurative. En 1943, il retourne à Paris mais fuit le Service du travail obligatoire et part habiter en Haute Ardèche puis dans le Morbihan. Il développe alors en peinture ses croquis bretons de quais et bateaux, arbres et murets de pierres (*Paysage d'automne* du musée de Vannes, *Conleau* du musée de Rennes). Les années suivantes, les structures des mâts et des phares (*L'invitation au voyage*, 1945) ou des fauteuils et objets familiers (*Nature morte à la mappemonde*, 1946-1947), ouvrent au peintre la voie de la non figuration .

Questions

1. Que représentent le groupe « Témoignages » et l'œuvre de Jean Le Moal dans la France de Vichy ? Montre que la galerie *Folklore* est un lieu qui refuse de se soumettre à la pensée artistique de l'époque.
2. Quelles sont les raisons qui poussent ces hommes à fuir ou à se cacher ? Est-ce lié à leurs activités professionnelles ? Justifie ta réponse.
3. En quoi cette résistance artistique, si elle fut réelle, ne fut-elle pas aussi marquante que la résistance littéraire?
4. Explique en nuanciant tes propos, pourquoi peut-on parler, concernant la galerie *Folklore*, de résistance civile.

Fiche 5

Opérette à Ravensbrück

Document 1

Biographie de Germaine Tillion (1907-2008)

Dès son plus jeune âge, Germaine Tillion a été ouverte au monde par des parents aimants et érudits. Les livres sont l'univers familial de la petite fille, animée d'une inlassable curiosité. Elle veut comprendre l'humain, s'intéresse à toutes les sciences qui peuvent l'y aider : l'histoire, l'archéologie, puis trouve sa voie : l'ethnologie. Elle étudie dans le Paris des années 30, apprend avec les plus grands l'organisation des sociétés humaines et se trouve, en 1934, face à son premier engagement professionnel : elle est envoyée en mission dans l'Aurès, montagne du sud de l'Algérie [...] Si le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation a consacré en 2004 une exposition à Germaine Tillion, c'est bien sûr aussi et surtout pour rendre hommage à son engagement dans la Résistance, au sein du réseau du musée de l'Homme. Elle fut de ceux qui rejetèrent instinctivement la politique d'exclusion, de haine, le rejet de l'autre prônée tant par Vichy que par l'occupant. Pour cela, elle paya de sa liberté (14 mois dans les prisons françaises, puis 18 mois à Ravensbrück¹) et a bien failli payer de sa vie. Il faut rappeler qu'Émilie Tillion, la mère de Germaine, déportée elle aussi à Ravensbrück, y a été gazée, le 2 mars 1945, car jugée trop âgée (69 ans) pour être utile.

Le 27 mai 2015, les cendres de Germaine Tillion ont été transférées au Panthéon avec celles de Geneviève de Gaulle-Anthonioz (également déportée à Ravensbrück), Pierre Brossolette et Jean Zay.

1 Créé en 1938, Ravensbrück est le plus grand camp de concentration réservé aux femmes.

Catalogue de l'exposition *Résistance[s]. Itinéraire et engagements de Germaine Tillion*, CHRD, 2004

Document 2

Germaine Tillion à Ravensbrück

« Une isolée n'a pratiquement aucune chance de survie » remarque Germaine Tillion. Face à la brutalité du quotidien, les détenues peuvent néanmoins trouver refuge dans l'amitié et la solidarité qui les lient en petites entités : femmes du même pays, détenues arrivées par un même convoi, coreligionnaires, voisines de Block, etc.

Par ailleurs, l'entreprise de déshumanisation engagée par les SS ne peut annihiler une forme de résistance artistique : les femmes se réunissent pour réciter des poèmes, chanter, voire organiser des conférences. Germaine Tillion en anime plusieurs avec brio, expliquant les rouages du système concentrationnaire à ses compagnes. Elle met également à profit les moments de répit – obtenus en se cachant dans une caisse vide – pour rédiger à la manière d'Offenbach une opérette en trois actes, *Le Verfügbar aux enfers*, qui décrit avec un humour féroce mais salvateur sa condition de Verfügbar, celle d'une détenue « disponible », corvéable à merci.

Catalogue de l'exposition *Résistance[s]. Itinéraire et engagements de Germaine Tillion*, CHRD, 2004

Document 3

Extraits de *Verfügbar aux enfers*, livret d'opéra rédigé au camp de Ravensbrück par Germaine Tillion

Germaine Tillion écrit l'opérette¹ *Le Verfügbar* (« détenue disponible ») *aux Enfers*, pour distraire ses compagnes. « Rire est une manière de résister », disait-elle. Le manuscrit n'est publié qu'au printemps 2005. Cet opéra a été monté au théâtre du Châtelet en 2007 à l'occasion du centième anniversaire de son auteur.

Havas : - J'ai bien vu que tu faisais une drôle de tête ce matin...

Marmotte : - C'est toujours au réveil que c'est le plus dur...

Havas : - On est tout ramolli par la nuit, on a retrouvé son âme d'avant, et on voit avec nos vrais yeux toutes les horreurs du camp... Et puis vite on retrouve sa carapace...

Lulu de Colmar : - Il faut toujours la garder sous la main...

Lulu de Belleville : - Moi je ne m'habituerai jamais.

Havas : - Il ne faut pas s'habituer. S'habituer c'est accepter. Nous n'accepterons pas, nous subissons. [...]

Titine : - Il y a un stock de chaussettes neuves dans la Halle 4 et les camarades du dernier transport n'ont rien à se mettre. Qui vient avec moi ?

Lulu de Colmar, Lise, Bébe ; - Moi !

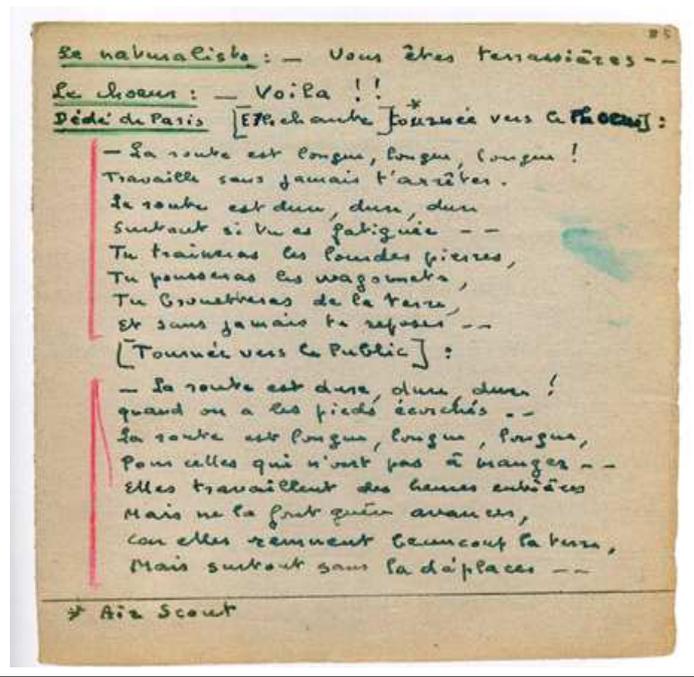
Havas : - Va, cours, vole (elles portaient en expédition pour voler vêtements, linge, médicaments... qu'elles rapportaient ensuite à leurs camarades en les passant adroitement à la fouille) et nous venge

1 Genre musical, mêlant comédie, chant et généralement danse.

Document 4

Page de l'acte II de *Verfügbar aux enfers*, livret d'opéra rédigé au camp de Ravensbrück.

Collection Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon



Questions

J'identifie l'œuvre dans son contexte

Qui est Germaine Tillion ?

1. Quel métier Germaine Tillion exerce-t-elle et comment s'est-elle engagée dans la Résistance ? (Doc 1)

Où a été déportée Germaine Tillion ?

2. Dans quel camp Germaine Tillion est-elle déportée ? En quoi ce camp est-il spécifique ?

Quelle est la nature de l'œuvre produite ?

3. Quelle est la nature exacte de cette œuvre ? (Doc 3)

Dans quelles conditions Germaine Tillion a-t-elle rédigé *Le Verfügbar aux enfers* ? (Doc 2)

Je décris et j'interprète l'œuvre

4. Quelle forme de résistance artistique met en œuvre Germaine Tillion ?

5. Dans les extraits cités, comment perçoit-on les mauvais traitements infligés aux déportées et leur refus d'accepter leur sort ? Relève les expressions les plus significatives.

6. De quelle manière Germaine Tillion s'engage-t-elle dans le camp pour défendre ses idées et lutter contre la déshumanisation ? (Doc 1 et doc 2)

7. Quelle action mènent les déportées au sein du camp pour défendre leurs idées ? (Doc 2, doc 3, et doc 4)

8. Sur quel registre joue l'auteur ? (Doc 3 et doc 4)

9. Quelles autres formes de résistance artistique existent dans le camp ? (Doc 2)

Bilan :

Enregistre sur un lecteur MP3/4 un petit texte dans lequel tu présenteras tout d'abord rapidement le parcours de Germaine Tillion. Puis, tu montreras dans quelles conditions elle a mis en œuvre avec ses compagnes une « résistance artistique ». Pour compléter tes propos, tu prendras un exemple tiré de l'extrait du *Verfügbar aux Enfers*.

Document 1**Biographie de Pierre Isaac (1906-1945)**

Né à Lyon, Pierre Isaac fait ses études au lycée Ampère et à la Faculté de droit de Lyon. En 1937, il devient magistrat. Début 1940, il est affecté à la Direction des Affaires civiles à Paris, puis à Vichy début 1942. Arrêté par la Gestapo, le 12 mars 1943 pour ses liens avec des officiers de renseignements du 2^e bureau (bureau de renseignement de l'armée française), il est relâché sur l'intervention du garde des sceaux. Mais de nouveau arrêté le 13 mars 1943. Il est transféré à la prison de Fresnes. Le 19 avril 1943, il est déporté NN¹ à la prison de Karlsruhe puis à celle de Düsseldorf. Il est accusé et déclaré coupable de complicité d'espionnage en temps de guerre et condamné par le Tribunal du Peuple à Berlin, le 3 septembre 1943, à quatre ans de détention. Pierre Isaac est alors transféré à la prison de Sonnenburg² où il est incarcéré d'octobre 1943 à novembre 1944. Durant sa détention, il écrit des poèmes. En 1944, il rejoint le camp de Sachsenhausen où il est affecté au Kommando de Heinkel. Le 15 février 1945, il est envoyé vers le camp de concentration de Mauthausen et décède lors de son transfert, sans doute le 28 février 1945.

1 La procédure «Nacht und Nebel», est instaurée par le décret Keitel de décembre 1941 pour «des actes délictueux» tels qu'espionnage, sabotage, détention illégale d'armes, etc. Ce décret prévoit le transfert en Allemagne en vue d'un jugement dans le secret absolu. Les déportés doivent disparaître dans « la nuit et le brouillard », c'est-à-dire sans laisser de trace.

2 Sonnenburg, situé aujourd'hui en Pologne, était une prison située près de Francfort-sur-Oder. Elle était réservée aux déportés « NN ».

Document 2**Première page des *Sonnets à Sonnenburg*, écrits par Pierre Isaac sous le pseudonyme de Boispréau.**

Collection CHRD

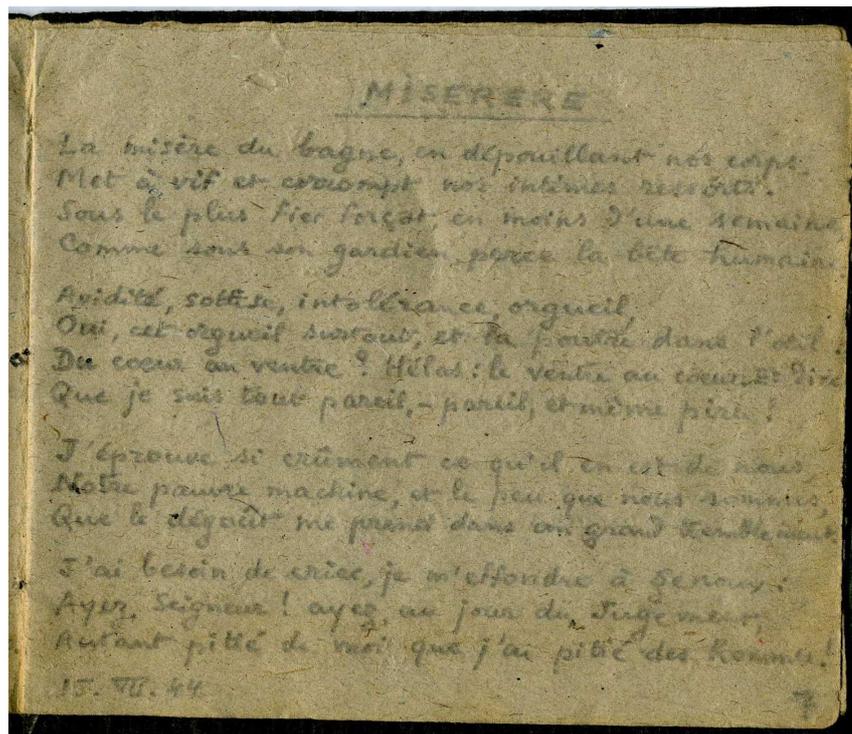
Ce manuscrit a été retrouvé dans une poubelle par Pierre Lacotte, détenu dans la même prison que Pierre Isaac, en septembre - octobre 1944. Celui-ci, avec l'accord de la famille, en a fait don au CHRD en 1994.



Document 3

Poème *Miserere*, extrait des *Sonnets à Sonnenburg*.

Collection CHRD



Miserere

La misère du bagne, en dépouillant nos corps,
Met à vif et corrompt nos intimes ressorts.
Sous le plus fier forçat, en moins d'une semaine,
Comme sous son gardien, perce la bête humaine

Avidité, sottise, intolérance, orgueil,
Oui, cet orgueil surtout, et la poutre dans l'oeil !
Du coeur au ventre ? Hélas, le ventre au coeur. Et dire
Que je suis tout pareil, - pareil, et même pire !

J'éprouve si crûment ce qu'il en est de nous,
Notre pauvre machine, et le peu que nous sommes
Que le dégoût me prend dans un grand tremblement

J'ai besoin de crier, je m'effondre à genoux :
Ayez, Seigneur ! ayez, au jour du Jugement,
Autant pitié de moi que j'ai pitié des hommes.

15.VII.44

Questions

Qui est Pierre Isaac ?

1. Où est né Pierre Isaac ? Quel métier exerce-t-il ? (Doc 1)
2. Quand et sous quel motif est-il arrêté ? À quelle catégorie de déportés appartient-il ? (Doc 1)

Dans quel contexte rédige-t-il ces sonnets ?

3. Dans quelle prison Pierre Isaac est-il incarcéré entre octobre 1943 et novembre 1944 ? (Doc 1 et Doc 2)
4. À quoi voit-on que ces sonnets sont rédigés sur un format fragile ? (Doc 2)

Quel type de résistance apparaît dans l'œuvre de Pierre Isaac ?

5. À quelle situation fait référence le titre du poème ? (Doc 3)
6. Quels mots utilise Pierre Isaac pour désigner le « bagne » et ses gardiens ? (Doc 3)
7. Quelles expressions témoignent d'une forme de révolte ? (Doc 3)
8. Pourquoi ce poème démontre-t-il la grande humanité de son auteur ? (Doc 3)
9. De quelle manière ces sonnets nous sont-ils parvenus ? (Doc 2)

Bilan

10. Rédige un petit texte dans lequel tu expliqueras de quelle manière Pierre Isaac /Boispréau a résisté. N'oublie pas d'ajouter ce que tu as ressenti à la lecture du poème.

En savoir plus

Les dessins de Nina Jirsikova

Huit dessins à l'encre et au lavis et une aquarelle composent ce témoignage remarquable de la vie des déportées au camp de Ravensbrück, principalement destiné aux femmes : le travail forcé, l'appel, la toilette, l'espoir et la solidarité sont quelques-uns des thèmes évoqués dans ces œuvres signées NJ, rendant possible leur attribution à Nina Jirsikova, danseuse et chorégraphe dans un cabaret de Prague, déportée à Ravensbrück en 1941, libérée en 1945. Elle mit à profit ses talents de dessinatrice en illustrant de façon caricaturale le « Journal de mode de Ravensbrück » et en exécutant des dessins de la vie quotidienne.

La création artistique au sein du camp nécessite beaucoup d'énergie et d'ingéniosité dans des conditions de vie extrêmement difficiles, tant pour trouver la matière première que pour dégager du temps dans une journée totalement dévolue au travail et aux appels interminables. L'humour et la dérision perceptibles dans ces œuvres ont aussi pour objet de reconforter les camarades de déportation de l'artiste.

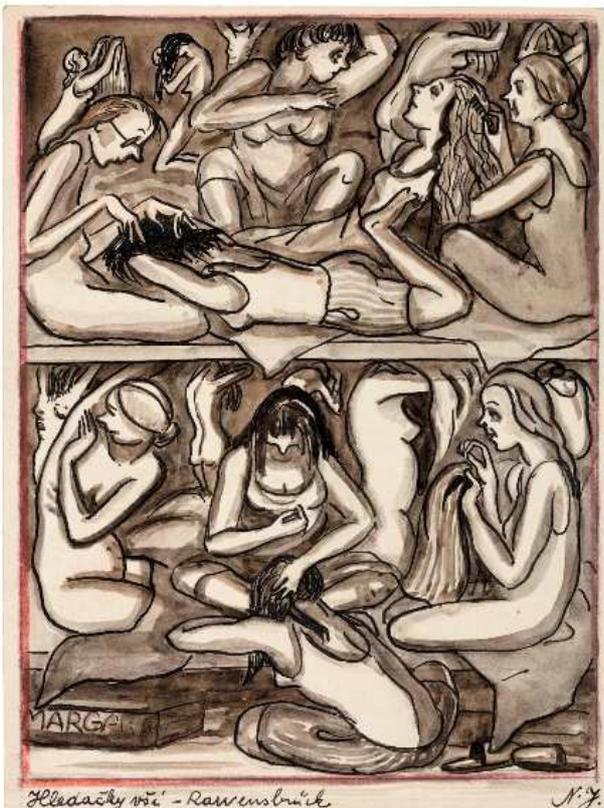
Catalogue de l'exposition permanente du CHRD *Une ville dans la Guerre, Lyon 1939-1945*, CHRD, 2012

Document 1

Les dessins de Nina Jirsikova. Fonds Clavreul. Collection CHRD

Deux des neuf croquis exécutés à Ravensbrück, crayon à papier, encre (plume), lavis d'encre sur papier cartonné (23 x 17 cm) datés de 1941. Ces dessins représentent des scènes de la vie quotidienne au camp.

Dessin n°1



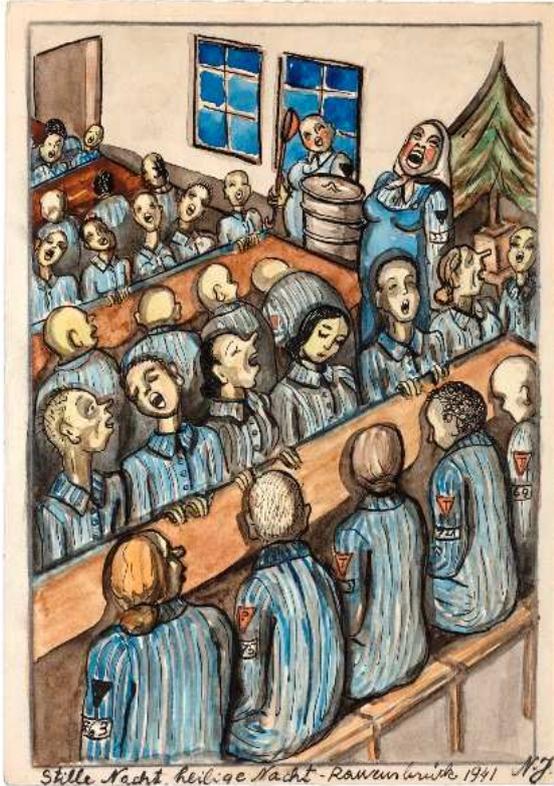
Dessin n°2



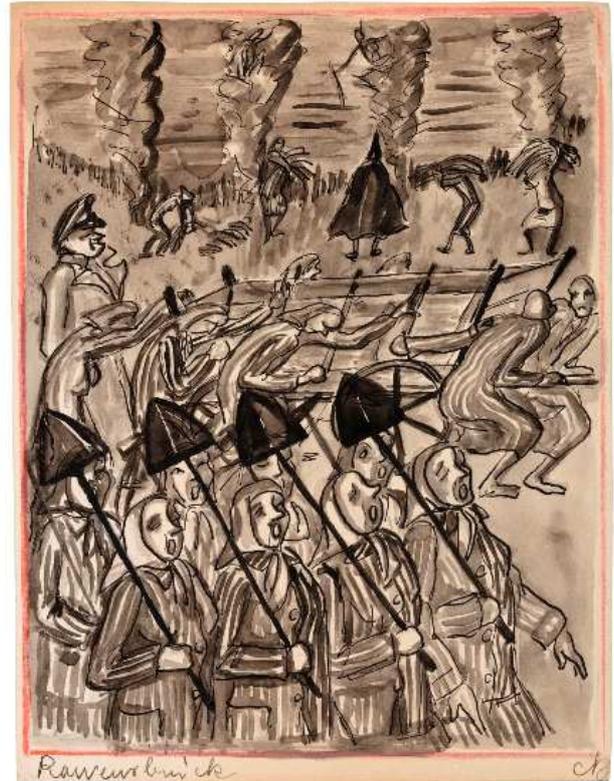
Document 1 bis

Les dessins de Nina Jirsikova. Fonds Clavreul. Collection CHRD

Deux des neuf croquis exécutés à Ravensbrück, crayon à papier, encre (plume), lavis d'encre sur papier cartonné (23 x 17 cm) datés de 1941. Sur le dessin en couleur, on peut noter que les triangles sont de couleur



Dessin n°3



Dessin n°4

Questions

J'identifie les œuvres dans leur contexte

1. Présente les documents en insistant sur leur format, structure et sur l'artiste qui les a réalisés.
2. Dans quel contexte ces dessins ont-ils été réalisés ?

Je décris les documents.

3. Décris ces dessins en complétant un tableau :

Dessins	Scène représentée	Type de personnes représentées	Couleurs, composition, détails marquants	Lieux probables dans le camp	Sentiments exprimés
N°1					
N°2					
N°3					
N°4					

Je donne du sens à ces œuvres :

4. Quel est l'intérêt pour l'artiste de dessiner ses camarades et la vie quotidienne dans le camp ?
5. Pourquoi ces dessins témoignent-ils d'une vision juste et en même temps pas totalement désespérée de la vie dans un camp de concentration ?
6. Que ressens-tu en regardant ces dessins ?

Fiche 8

Témoigner par la poésie

Document 1

Extrait de *L'avis*, poème de Paul Éluard, publié clandestinement en 1944 sous le titre *Au rendez-vous allemand*. Éditions de Minuit, 1945, collection CHRD

Ce poème est dédié à la mémoire d'un élève du lycée Buffon, Lucien Legros. Éluard était un proche de la famille du lycéen, qui en 1940, accompagné de quatre autres camarades, a mené des actions de contestation au sein du lycée. Accomplissant des actes de Résistance en 1942, les cinq élèves sont arrêtés et fusillés en février 1943.

*La nuit qui précéda sa mort
Fut la plus courte de sa vie
L'idée qu'il existait encore
Lui brûlait le sang aux poignets
Le poids de son corps l'écoeurait
Sa force le faisait gémir
C'est tout au fond de cette horreur
Qu'il a commencé à sourire
Il n'avait pas UN camarade
Mais des millions et des millions
Pour le venger il le savait
Et le jour se leva pour lui .*

Document 2

Biographie de Paul Éluard (1895-1952)

À l'âge de 17 ans, Eugène Paul Émile Grindel rencontre Hélène Diakonova (Gala) qui l'initie à la poésie et devient sa muse. Il choisit alors le nom de Paul Éluard, du patronyme de sa grand-mère, et épouse Gala en 1916. Après la guerre, il adhère au mouvement Dada, puis au surréalisme avec André Breton dont il est l'ami intime. En 1926, avec Louis Aragon et André Breton, il entre au Parti communiste français, mais en est exclu dès 1933. Durant la Seconde Guerre mondiale, Paul Éluard rejoint définitivement le Parti communiste et entre dans la Résistance. Dans la clandestinité, il anime le Comité national des écrivains (CNE). Son poème *Liberté* est largué par les avions anglais sous forme de tracts au-dessus de la France occupée et devient connu dans le monde entier. Tout au long de sa vie, il a publié plus de 100 recueils de poésie.

Questions

J'identifie l'œuvre dans son contexte

1. Quelle est la nature de l'œuvre étudiée ? (Doc 1)
2. À quelle date et dans quel contexte est-elle rédigée ? (Doc1 et Doc 2)
3. Qui est l'auteur ? De quelle manière s'engage-t-il ? (Doc 1, Doc 2)

Je décris l'œuvre

4. Quel type de rimes observes-tu dans l'œuvre ? (Doc 1)
5. De combien d'octosyllabes est composée cette œuvre ? (Doc 1)
6. Relève les éléments du champ lexical évoquant la douleur. (Doc 1)
7. Quels éléments évoquent au contraire l'espoir ? Cite un passage significatif. (Doc 1)

J'interprète l'œuvre

8. Quel thème évoque la première partie (vers 1 à 6) ? (Doc 1)
9. Sur quel thème est centrée la dernière partie de l'œuvre (à partir du vers 6) ? (Doc 1)
10. À qui l'auteur rend-t-il hommage ? Pourquoi est-il particulièrement touché ?
11. Comment comprends-tu le titre *L'avis* (pense aux affiches) ? (Doc 1)

Bilan

12. Rédige un petit paragraphe dans lequel tu expliqueras pourquoi cette œuvre est une façon de résister par la littérature. Tu diras également ce que tu as ressenti en l'étudiant (n'oublie pas de prendre en compte le contexte de production de l'œuvre).

Document 1

Planche n° 23 du 1^e fascicule de *La Bête est morte* intitulé *Quand la Bête se déchaîne*, 1944. Calvo, *La bête est morte*, Paris, Gallimard, réédition 2007.



5. « Bientôt d'ailleurs, nous ne pûmes supporter le joug répugnant de ces Barbares, et notre hostilité, pour ne pas être officielle n'en devint pas moins totale. Mais ils multipliaient leurs espions et tendaient partout des pièges pour nous prendre en défaut. Par représailles, des milliers d'entre nous furent emmenés en captivité, maltraités et soumis aux plus durs et aux plus rebutants travaux. Des milliers d'autres ont payé de leur vie le fait de ne pas vouloir courber l'échine devant l'envahisseur. Quand les mauvais traitements ne les tuaient pas assez vite, de féroces massacres venaient rayer des contrôles les plus irréductibles de chez nous. Leur souvenir doit rester impérissable parmi nous.

Dans la bande dessinée, une planche est une feuille de papier utilisée pour dessiner tout ou partie d'une page. Elle joue souvent un rôle dans la structure de la narration et notamment dans son découpage en séquences. Cette planche de Calvo évoque la répression sous l'Occupation.

Document 2

L'illustrateur Edmond François Calvo (1892-1957)

Calvo a publié ses premiers dessins dans certains titres de la presse parisienne des années 1920 : *Floréal*, *Le Canard enchaîné*, *L'esprit de Paris...*, tout en gagnant sa vie par d'autres moyens. Il devient dessinateur professionnel et travaille alors principalement pour la presse enfantine. Il excelle rapidement dans les séries animalières, ce qui lui vaut d'être souvent défini comme le « Walt Disney français ». Son graphisme – un réalisme caricatural qui mêle une abondance de détails et un souci de dynamisme – est immédiatement reconnaissable. Son œuvre la plus connue est *La bête est morte* ! (1944-1945), une histoire en images écrite par Victor Dancette et Jacques Zimmermann. Ce récit, publié en deux albums à la Libération fut un indiscutable succès.

Document 3

La bête est morte

Certaines bandes dessinées font désormais, elles aussi, partie du patrimoine. C'est le cas de l'œuvre de Calvo avec *La Bête est morte* !

On ne sait pas exactement quand, pendant la Seconde Guerre mondiale, Edmond François Calvo et Victor Dancette ont clandestinement conçu et réalisé le projet de *La bête est morte*. Mais on sait en revanche de façon certaine que la parution des deux fascicules date de 1944 et 1945. L'idée de recourir à la métaphore animalière pour éduquer et édifier les lecteurs n'est bien sûr pas neuve, elle remonte aux *Fables de La Fontaine* ou encore au *Roman de Renard*. Calvo fait entrer la Seconde Guerre mondiale et ses acteurs dans la légende en mettant en scène un peuple de gentils lapins luttant contre des loups tyranniques.

Catalogue de l'exposition CHRD *Traits Résistants*, 2011

Questions

Présenter l'œuvre

1. Qui est l'auteur et quel est le titre de cette œuvre ? Pourquoi la date de parution du premier tome est-elle particulièrement importante ? (Doc 1, Doc 2 et Doc 3)
2. De quel album est extraite cette planche ? (Doc 1)

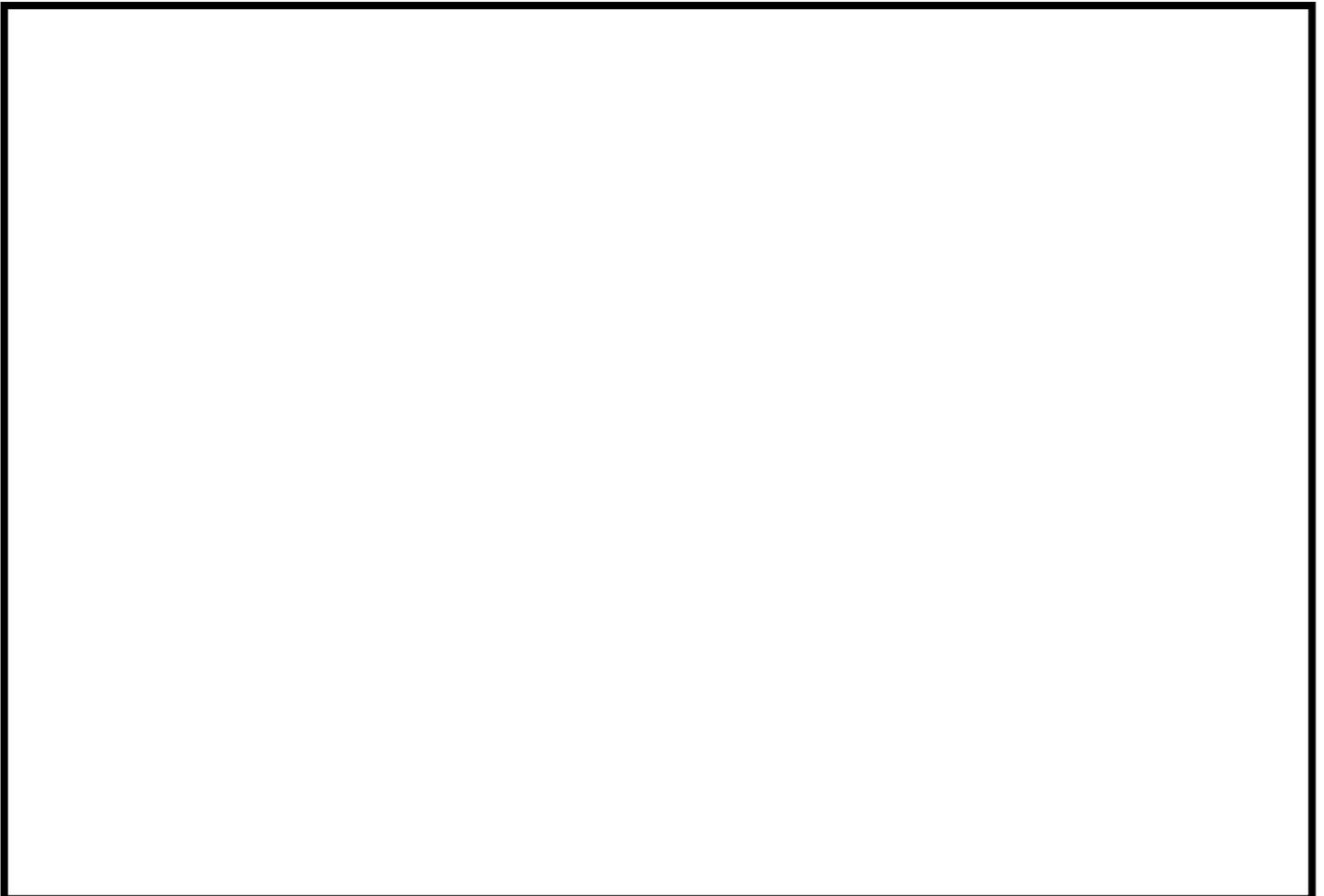
Analyser l'œuvre

4. Décris de manière précise les « acteurs » de la guerre représentés sur cette planche? (Doc 1 et Doc 2)
5. Que se déroule-t-il dans cette scène ? Quels termes sont employés dans le texte pour désigner chacun des acteurs ?

Interpréter l'œuvre

6. Sous quels termes sont désignés les Allemands ? Dans cette case, quels risques encourus par les Résistants sont évoqués ? Quelle population est visée par l'affiche au mur ? (Doc 1, Doc 2 et Doc 3)
7. Par quel procédé, l'auteur touche-t-il tous les publics ?
8. Qu'en déduis-tu sur l'engagement de l'auteur à travers l'art (tu peux te servir du texte du Doc 1) ?

À toi de jouer : essaie de représenter une action de la Résistance à la manière de *La Bête est morte !*

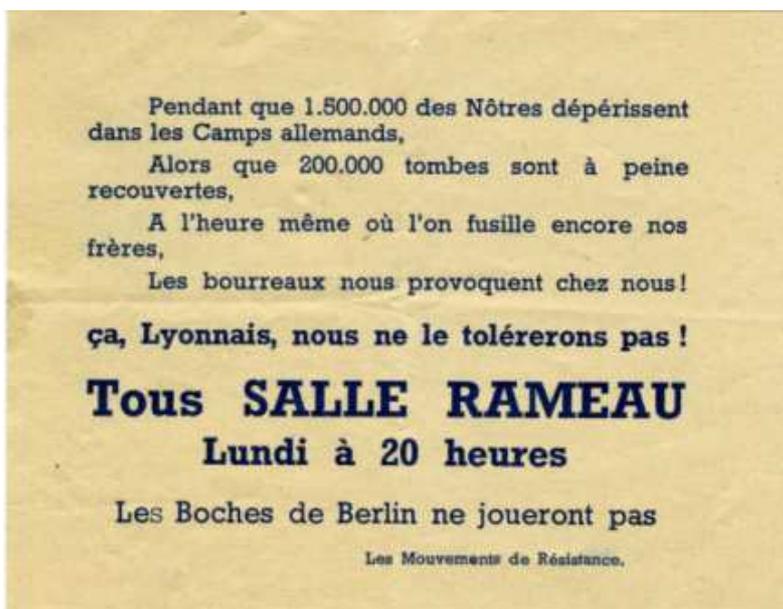


Fiche 10 Exemple d'action de protestation : « Tous salle Rameau »

Document 1

Tract diffusé par les mouvements de Résistance contre le concert du Philharmonique de Berlin, le 18 mai 1942. Fonds Dumont. Collection CHR D

Inaugurée en 1908 et situé dans le 1^e arrondissement de Lyon, la salle Rameau est destinée à accueillir des concerts. Dans les années 1940, elle avait une capacité de 1500 places.



Document 2

Témoignage de François-Yves Guillin, ancien résistant, président du conseil d'orientation du CHR D.

« [...] En 1941-1942, à la Faculté des Sciences de Lyon, je repris la propagande, participai à une manifestation qui me valut d'être interpellé par la police de Vichy sans aucune suite d'ailleurs. Avec quelques camarades, je participai activement au sabotage (en achetant tous les billets pour que l'orchestre se produise dans une salle vide) de la venue à Lyon de l'Orchestre philharmonique de Berlin, ce qui échoua du fait d'une dénonciation (un camarade a raconté ce qui se préparait et la vente des billets a été suspendue). »

Document 3

Un historien raconte le « boycott » du concert de la salle Rameau.

« L'Institut allemand qui gérait ces tournées organisa pas moins de soixante et un concerts pour des orchestres allemands dans toute la France entre mai 1942 et juillet 1943[...]. Mais si le Philharmonique de Berlin pouvait généralement compter sur un bon accueil du public, un concert dirigé par Krauss en mai 1942 s'acheva dans le chaos lorsque des milliers de manifestants se rassemblèrent devant la salle Rameau pour chanter La Marseillaise. »

Alan Riding, *Et la fête continue : la vie culturelle à Paris sous l'Occupation*, Paris, Plon, 2012

Questions

Quels sont les documents étudiés ?

1. Présente les différents documents en insistant sur les sources.

Quel est le contexte de cet événement ?

2. Quel événement artistique est organisé, le 18 mai 1942, salle Rameau ? (Doc 1 et Doc 3)

3. Qui l'a organisé ? D'après toi, pour quelles raisons ? (Doc 3)

Pourquoi peut-on qualifier cette action d'acte de résistance ?

4. Qu'ont d'abord tenté de faire les jeunes résistants lyonnais ? Pourquoi cela a-t-il échoué ? (Doc 2)

5. Quelle action est finalement menée ? Pourquoi et par qui ? (Doc 1 et Doc 3)

6. Relève les termes employés pour désigner les Allemands.

Fiche 11 Exemple de contre-propagande : *Général, nous voilà !*

Document 1

Parodie de la chanson *Maréchal nous voilà*, publiée en mars 1942 dans le journal clandestin *Franc-Tireur*. Collection CHR D

Une parodie est un texte qui, à des fins satiriques ou comiques, imite en la tournant en ridicule, une partie ou la totalité d'une œuvre originale connue.

CHRONIQUE LÉGIONNAIRE

Dans une sous-préfecture de l'Ardeche, au bord du Rhône, nous précise-t-on, le président actuel de la Légion avait épousé en son temps une veuve qui, d'un premier lit, lui avait amené une charmante fille de 17 printemps. La veuve mourut : ce fut fort triste... et notre chef légionnaire de mettre aussitôt en action les conseils que notre Maréchal ne peut, hélas ! que donner : la fille devint enceinte, ce fut fâcheux. Le président épousa la fille : ce fut un geste noble et généreux, sans doute.

Voilà-t-il pas un bel exemple de discipline donné par un légionnaire respectueux des consignes du Maréchal : travail, famille, patrie...

UNE PROPHÉTIE

Dans « Le Canard Enchaîné » du 15 mars 1939, peu avant que M. Lebrun ne se succède à lui-même, avait eu l'idée de présenter quelques candidats pour le crochet de l'Elysée : on y trouvait entre autres, M. Pétain (maréchal) avec le petit commentaire suivant : « Avec lui, serongneuneu, ça barderait. Fourrais dedans les fortes têtes. Passerais la Constitution à la tondeuse. Aime que ça saute ».

Il ne croyait pas si bien dire...

CEUX QUI NE VARIENT PAS

L'honnête Recouly écrivait dans la feuille immonde « Gringoire », le 15 juillet 1938 :

« Nul, personnellement, ne réprouve plus que moi les traitements abominables, barbares, moyennageux, infligés par le gouvernement allemands aux Juifs. »

CELUI QUI NE SE TROMPE JAMAIS

« Nous réunissons toutes les conditions requises pour la Victoire. Sur mer, les forces franco-britanniques exercent une domination incontestée ; dans les airs, les combats partiels qui se sont déroulés ont prouvé l'excellence de nos pilotes et du matériel dont nous disposons ; sur terre, on peut faire confiance au soldat français d'aujourd'hui comme on le fit à celui d'hier. Avec des hommes bien entraînés et supérieurement encadrés, nous pouvons attendre sans crainte le grand choc. »

(Du « Petit Nicols », 3 janvier 1940 : Extrait d'un discours prononcé à Madrid par... le maréchal Pétain !)

LA HONTE ET LA FAIM

De que coûte au peuple de France, la propagande de M. Marion.

En février 1942, l'Allemagne a livré à notre pays :
12.250 tonnes de papier ou de pâte à papier.
En février 1942, la France a livré à l'Allemagne :
7.900 tonnes de légumes et fruits.
30.000 tonnes d'avoine, foin et paille.
15.000 wagons-réservoirs de vin de table.
1.500 tonnes de vin en fûts ou en bouteilles.
700 tonnes de souliers.
5.000 tonnes de cuivre, laiton, étain.
1.700 tonnes de peaux brutes.
800 tonnes de cuir.
5.000 tonnes de chiffons.
1.700 tonnes de semences.
13.500 tonnes d'acier en barres.
19.000 tonnes de châssis, autos et tracteurs.
Etc., etc...

Le marché conclu entre Vichy et Berlin donne à l'Allemagne tout ce qui peut nourrir et faire travailler la France, en échange du papier sur lequel on imprime les mensonges de la propagande nazie.

CADEAUX

En dix mois, le gouvernement Pétain a porté le prix du tabac gris de 4 fr. 50 à 8 francs.

Amis, ne restez pas isolés : groupez-vous... prudemment.

GÉNÉRAL, NOUS VOILA

— I —

Où, la flamme sacrée
Brûle encore dans nos seins
Et la France écourée
Ne croit plus à Pétain :
Dans les champs, dans les villes,
Les cris des braves gens
A ses discours séniles
Ont répondu : « Va-t-en ! »

REFRAIN

Maréchal, halte-là !
Qu'as-tu fait du renom de la France.
Tous ceux qui sont des gars
Reprendront leur vraie place au combat,
Maréchal, halte-là !
Tu n'as pu nous ôter l'espérance,
La Patrie survivra,
Maréchal, Maréchal, halte-là !

— II —

Quand se joue la partie
Pour le salut commun,
Honte à qui répudie
L'exemple de Verdun,
Honte à qui collabore
Avec ses ennemis,
Lorsque lutter encore,
C'est sauver le pays.

(Au refrain).

— III —

En vain l'on nous répète
Pour nous mieux asservir :
« Français, l'Europe est faite,
Hitler, c'est l'avenir »
Dans nos cœurs encore vibre,
La voix de Clemenceau
Et de la France Libre
Nous suivrons le drapeau.

(Au refrain).

— IV —

Au joug honteux du crime
Nous ne céderons pas.
La liberté qu'on brime,
Saura guider nos pas.
Nous gardons confiance
Dans notre hymne vainqueur
Pétain n'est pas la France,
La France, c'est l'honneur !

DERNIER REFRAIN

Général, nous voilà,
Résolus à lutter pour la France,
Car tous les braves gens
Marcheront sous De Gaulle au combat.
Général, nous voilà,
Tu nous as redonné l'espérance,
La Patrie, survivra,
Général, Général, nous voilà !

PREDICTIONS

« ...En fait, on ne peut, en temps de paix, balayer un régime par un coup d'Etat, que s'il veut bien se laisser faire, et s'il n'a aucune force dans l'armée, les administrations ou dans les masses populaires pour le soutenir. **Il n'y a qu'en temps de guerre**, et, particulièrement, **en cas de défaite**, quand tout le monde a des armes, qu'on puisse réussir l'opération... »

Gustave HERVE.

(Extrait de la plaquette : « C'est Pétain qu'il nous faut », publiée en 1935, aux Editions de la Victoire, 24, boulevard Poissonnière, Paris).

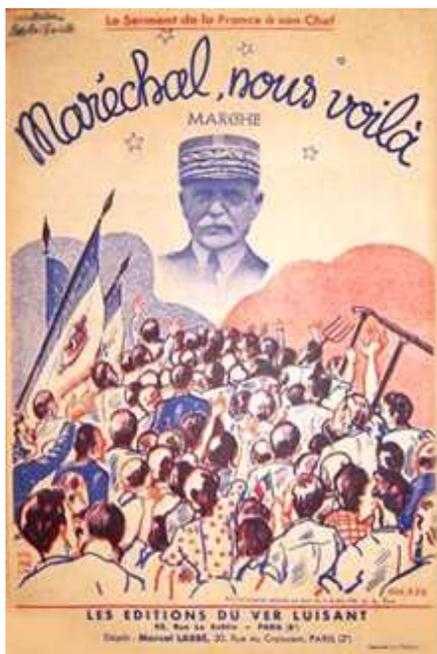
Ar. 343 1962-71

Document 2

Partition de la chanson *Maréchal, nous voilà.*

Collection CHRD

Conçu comme un mot d'ordre et la traduction des attentes d'un peuple envers son chef, *Maréchal, nous voilà* symbolise le régime de Vichy, dont il est l'hymne officiel. Ressassé quotidiennement à la radio, appris par cœur dans les écoles, entonné lors des déplacements officiels du maréchal Pétain et dans toutes les manifestations du régime, ce chant participe du quotidien de chacun. À travers ce texte, les Français sont invités à le suivre aveuglément, dans un esprit de confiance, de respect et d'obéissance.



En savoir plus

Franc-Tireur

Le 4 novembre 1940, la réunion de personnalités de diverses tendances jette les bases d'une organisation clandestine qui est créée vers le 20 novembre : *France-Liberté*. Fin 1940, Jean-Pierre Lévy adhère au groupe et en devient vite le chef incontesté. Rapidement, se fait sentir la nécessité d'accroître la visibilité du mouvement à l'aide d'une feuille clandestine. Le but premier est de développer la cohésion entre ses membres, de réveiller l'opinion publique, enfin de disposer d'un moyen de propagande efficace. En décembre 1941 paraît le premier numéro du journal baptisé *Franc-Tireur* qui sera suivi par 36 autres. *France-Liberté* adopte naturellement le nom de son journal. Le mouvement, plutôt positionné à gauche, compte jusqu'à 15 000 membres au plus fort de son activité. Les classes moyennes, en particulier les enseignants et les intellectuels, y sont bien représentées. *Franc-Tireur* se structure progressivement selon trois axes : le service propagande-diffusion, le service de renseignement et les formations paramilitaires.

Questions

J'identifie l'œuvre

1. Quelle est sa nature, qui l'a produite et dans quel contexte ? Comment est-elle diffusée ? (Doc 1)

J'analyse l'œuvre

2. De quelle œuvre de propagande est-elle la parodie ? (Doc 1)
3. De quelle manière est composée (organisée) l'œuvre ? (Doc 1)
4. Analyse les deux types de refrains. Que remarques-tu (quels personnages sont mis en perspective) ? Quels verbes d'action sont utilisés ? (Doc 1)
5. Quelle attitude est dénoncée ? Laquelle est, au contraire, encouragée ? Relève les termes les plus significatifs. (Doc 1)

Bilan

6. Rédige un petit texte dans lequel tu montreras de quelle manière les résistants peuvent utiliser la chanson comme parodie en « renversant » les symboles (utilise bien les termes appropriés et appuie ta démonstration sur des extraits du Doc 1).

Fiche 12

Par le roman : *L'armée des ombres*

Document 1

Extrait de *L'armée des ombres* de Joseph Kessel, écrit à Londres en septembre 1943, Paris, Éditions Famot, 1974, p. 34. Collection CHRD

Gerbier et Legrain firent le tour de la station d'électricité. Gerbier dit encore :

- Celui qui entre en Résistance vise l'Allemand. Mais en même temps il frappe Vichy et son vieillard et les séides du vieillard et le directeur de notre camp, et les gardiens que tu vois chaque jour à l'ouvrage. La Résistance, elle est tous les hommes français qui ne veulent pas qu'on fasse à la France des yeux de morts, des yeux vides.

Legrain et Gerbier étaient assis dans l'herbe. Le vent des coteaux passait à la fraîcheur. Le soir venait ; Gerbier parlait au jeune homme des journaux de la Résistance.

- Et les gens qui les font osent écrire ce qu'ils pensent ? demanda Legrain, les pommettes enflammées.

- Ils peuvent tout oser, ils n'ont pas d'autre loi, pas d'autre maître que leur pensée, dit Gerbier. Cette pensée est plus forte en eux que la vie. Les hommes qui publient ces feuilles sont inconnus, mais un jour on élèvera des monuments à leur œuvre. Celui qui trouve le papier risque la mort. Ceux qui écrivent les articles risquent la mort. Et ceux qui transportent les journaux risquent la mort. Rien n'y fait. Rien ne peut étouffer le cri des Ronéo, cachées dans de pauvres chambres, qui monte des presses, tapies au fond des caves.

Pour en savoir plus

L'armée des ombres

L'armée des ombres n'est pas un roman d'imagination, c'est un roman-témoignage. Ce livre s'appuie sur les témoignages recueillis par Joseph Kessel lors de rencontres avec des résistants en mission à Londres, auxquels il se veut fidèle. Mais, comme l'auteur s'en explique dans la préface, les lieux et les noms, voire les faits, ont été modifiés : en 1943, alors que la répression par l'occupant et les autorités de Vichy se durcit, il est impensable de prendre le risque d'une quelconque identification.

L'intrigue du roman est centrée sur Gerbier, ingénieur des ponts et chaussées, membre de l'état-major d'un des groupements de la Résistance. Celui-ci est arrêté puis interné dans un camp où il fait la connaissance de Legrain, qui n'a jamais entendu parler de la Résistance (étant arrivé dans le camp bien avant qu'elle soit créée). Grâce au récit de Gerbier, Legrain veut rejoindre la Résistance. Il débute en faisant évader Gerbier.

Document 2

Biographie de Joseph Kessel (1898 - 1979)

Joseph Kessel est né en Argentine. Il fait ses études à Nice, puis à Paris où il obtient sa licence de Lettres en 1914. Durant cette période, il s'essaie au théâtre quelques mois avant de s'engager comme volontaire dans l'artillerie puis dans l'aviation. Il tire de cette expérience l'inspiration pour son premier succès : *L'équipage*. À sa majorité, Joseph Kessel demande la nationalité française et repart sur le terrain en tant que grand reporter (Irlande, Israël, Berlin...). Dans le même temps, il publie plusieurs œuvres célèbres dont *Les Captifs* (1926), *Belle de jour* (1928). Après la défaite de 1940, il rejoint la Résistance (réseau Carte) avec son neveu Maurice Druon. C'est également avec celui-ci qu'il gagne Londres et s'engage dans les Forces françaises libres du général de Gaulle. En mai 1943, les deux hommes écrivent les paroles du *Chant des Partisans*, qui devient le chant de ralliement de la Résistance. En 1943, Joseph Kessel écrit *L'Armée des Ombres*, en hommage à ces combattants. Il termine la guerre comme capitaine dans une escadrille chargée des liaisons avec la Résistance. Tout au long de sa carrière, il écrit près de 80 romans, dont plusieurs sont adaptés à l'écran. En 1962, il est élu à l'Académie française.

Questions

J'identifie l'œuvre

1. Quelle est la nature exacte de l'œuvre étudiée ? En quoi n'est-elle pas tout à fait un roman ? (Doc 1 et En savoir plus)
2. Qui est l'auteur ? Quel rapport entretient-il avec la Résistance ? (Doc 1 et Doc 2)

Je décris l'œuvre

3. Quels sont les deux personnages présents dans cet extrait ? Dans quel lieu se trouvent-ils ? (Doc 1 et En savoir plus)
4. Selon Gerbier, contre qui agissent « ceux qui entrent en Résistance » ? (Doc 1)
5. Cite un extrait qui montre que les résistants sont prêts à donner leur vie pour la cause qu'ils défendent ? (Doc1)
6. Quel terme revient à plusieurs reprises pour désigner le danger encouru ? (Doc1)

J'interprète l'œuvre

7. Quel mode de diffusion essentiel à la Résistance est évoqué dans cet extrait ? (Doc 1)
8. Comment interprètes-tu le terme « cri » employé dans la dernière phrase ? (Doc 1)
9. Quels éléments de ce récit montrent que l'auteur s'est lui-même engagé et connaît l'action clandestine ? (Doc 1 et Doc 2)
10. Quelle phrase est « prophétique » et démontre que plus tard la Résistance sera reconnue et admirée ? (Doc 1)

Bilan

11. Rédige un petit paragraphe dans lequel tu feras parler Gerbier et où tu décriras à la manière de l'auteur ce qu'est exactement « l'armée des ombres ».

Document 1

Image en soie réalisée à Lyon en 1943. Collection CHRD



L'art naïf désigne les artistes dits "inclassables", autodidactes, dont la forme de l'art leur est propre et ne peut être rattaché à aucun mouvement artistique. Il est utilisé pour la première fois au XIX^e siècle pour qualifier le peintre « Douanier Rousseau ».

Questions**J'identifie l'œuvre dans son contexte**

1. Que représente cette œuvre ?
2. Dans quel matériau est-elle réalisée ? Etablis un lien avec la ville où elle a été réalisée ? Quel est le contexte (d'après tes connaissances, que se passe-t-il au même moment dans cette ville ?)

Je décris l'œuvre

3. Observe la composition de l'œuvre. Comment celle-ci est-elle organisée ?
4. Quelles sont les couleurs dominantes ?
5. Quel personnage est représenté au centre ? Quels drapeaux apparaissent aux quatre coins de l'image (observe la croix de Lorraine sur celui du bas) ?

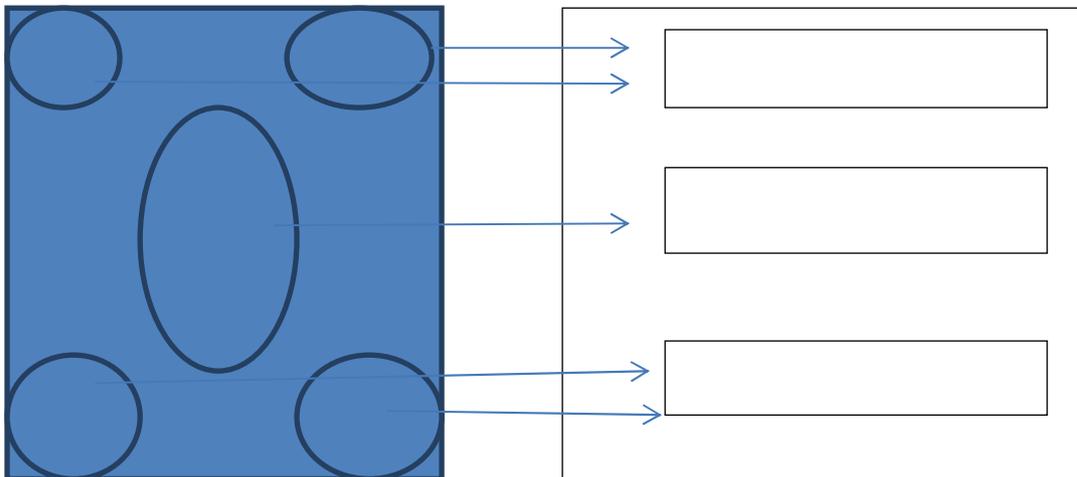
J'analyse l'œuvre

6. Pourquoi cette œuvre est-elle exceptionnelle en 1943 (les Lyonnais ont-ils la possibilité de savoir à quoi ressemble le personnage central ?)
7. Quels risques encoure celui qui l'a réalisée ? À ton avis, pourquoi l'a-t-il créée ?
8. Pourquoi cette œuvre s'apparente-t-elle à l'art naïf ?

9. Si tu as déjà visité l'exposition permanente du CHRD, de quelle œuvre présentée dans la première partie peux-tu la rapprocher ?

Je décompose l'œuvre :

10. Identifie les différents éléments symbolisant les différentes résistances au nazisme sur le schéma suivant.



Document 1**Tract *Vivre libre ou mourir*.**

Dépôt Boileau. Collection CHR D

Ce tract a été réalisé par les services de la France combattante et parachuté sur le sol français entre mai et juin 1944.

**Questions****J'identifie l'œuvre dans son contexte**

1. Présente le document en insistant sur son format, sa structure et sur l'organisation qui l'a produit.
2. Quel est le contexte en France au moment où ce document a été réalisé et diffusé ?

Je décris le document

3. En suivant l'ordre de la composition, identifie les différents symboles et slogans qui apparaissent sur le document ?
4. Quelles couleurs ont été choisies ? Qu'évoquent-elles ?

Je donne du sens au document

5. Pourquoi ce document témoigne-t-il d'un attachement à la République et à ses valeurs ?
6. À quoi engage-t-il les Français ?
7. De quelle manière ces derniers en ont-ils pris connaissance ?
8. Que penses-tu de cette œuvre ? Selon toi, peut-on la considérer comme une œuvre d'art ?

Fiche 15 Rose Valland ou la Résistance pour l'art

Document 1

**Biographie de Rose Valland
(1898 - 1980)**

Attachée de conservation au musée du Jeu de Paume¹ à Paris, l'ancienne élève des Beaux-Arts de Lyon participe, comme l'ensemble des personnels des musées nationaux, à la mise en sécurité des œuvres menacées par l'imminence du conflit mondial. Dès novembre 1940, Rose Valland devient le témoin révolté du pillage organisé par les nazis, qui font transiter par le musée du Jeu de Paume les œuvres dérobées aux familles juives et franc-maçonnnes avant de les expédier en Allemagne, où elles viennent enrichir les collections du Führer, de Goering ou des musées allemands. Faisant fi du danger, elle parvient à établir les listes détaillées des œuvres qu'elle voit défilier dans les salles et à déterminer leur destination en Allemagne. Ces renseignements, transmis régulièrement à la Direction des musées nationaux, s'avéreront capitaux pour l'élaboration d'une stratégie de récupération après guerre. À la Libération, Rose Valland devient secrétaire de la Commission de récupération artistique puis, contractant un engagement auprès de la 1^e armée française, part en Allemagne en qualité de lieutenant puis capitaine. Elle est alors chargée de retrouver, en lien avec les Alliés, les pièces appartenant à des collections françaises et de veiller à leur retour.



1 Située au nord-ouest du jardin des Tuileries, la salle du Jeu de Paume, construite sous Napoléon III, se transforme dès le début du XX^e siècle en un lieu d'exposition.

Exposition CHRD *La Dame du jeu de paume-Rose Valland sur le front de l'art*, 2010

Document 2

Le musée du Jeu de Paume durant la Seconde Guerre mondiale

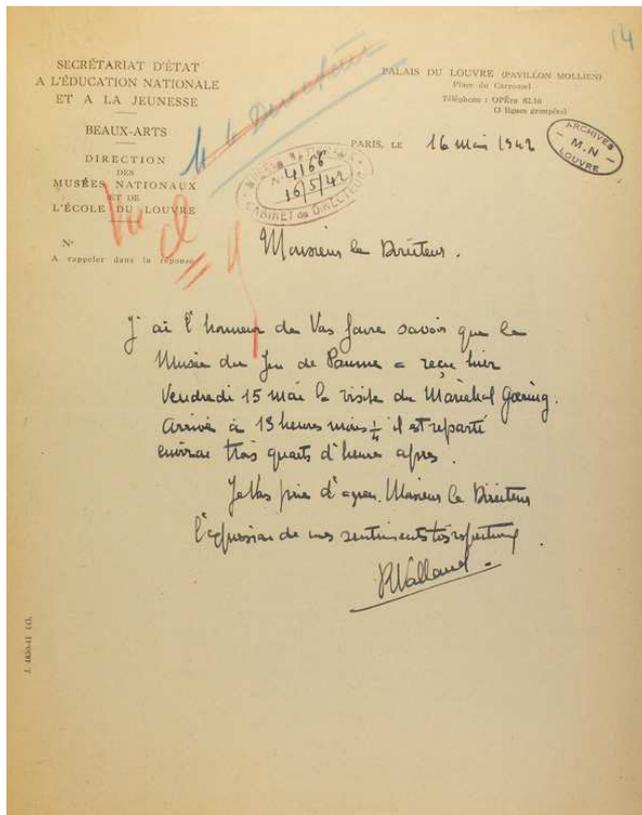
Durant la Seconde Guerre mondiale, le musée du Jeu de Paume devient le « salon » du pillage officiel nazi. De 1940 à 1944, le Reichsmarschall Goering s'y rend à vingt et une reprises pour y faire « son marché ». À partir de mai 1942, l'essentiel des grandes collections juives ayant été spoliées, le musée abrite les biens réunis par le service de la Dienststelle Westen (service Ouest en charge de la Möbel Aktion ou Action Meubles), qui organise le pillage des appartements abandonnés par des propriétaires ou des locataires juifs.

Dès sa prise de pouvoir en 1933, Adolf Hitler fait des arts un enjeu majeur de la politique national-socialiste. Soucieux d'imposer l'esthétique du III^e Reich, il dénonce l'art moderne qualifié de « dégénéré » et fait retirer les œuvres de cette période des musées allemands. À Paris, après 1940, les œuvres d'art moderne sont dissimulées dans la salle la plus reculée et la moins accessible du musée du Jeu de Paume afin de les soustraire à la vue des dignitaires nazis.

Exposition CHRD *La Dame du jeu de paume. Rose Valland sur le front de l'art*, 2010

Document 3

Extrait du recueil des rapports de Rose Valland à Jacques Jaujard (sous-directeur des Musées nationaux). *Collection Archives des musées nationaux*



Document 4

Rose Valland, Édith A. Standen et un officier non identifié, vers 1946.

Collection Camille Garapont / Association La Mémoire de Rose Valland

Rose Valland (à gauche) pose ici avec le capitaine Édith A. Standen, conservatrice américaine de la collection Widener, incorporée aux Monuments Men, corps constitué d'engagés dédié à la «sauvegarde de l'art, des monuments et des archives», créé au sein des armées alliées en juin 1943.



Questions

Qui est Rose Valland ?

1. Où a-t-elle été formée? Quelle fonction occupe-t-elle au début de la Seconde Guerre mondiale ? (Doc 1)
2. À quelle action a-t-elle participé au début du conflit ? (Doc 1)

Quelle est l'attitude des nazis concernant l'art en France sous l'Occupation ?

3. Pour quelle raison le maréchal Goering vient-il à Paris à plusieurs reprises entre 1940 et 1944 ? (Doc 1 et Doc 2)
4. Comment Hitler et les nazis considèrent-ils l'art moderne ? Quel nom lui donnent-ils ? Quelle fonction spécifique attribuent-ils au musée du Jeu de Paume ? (Doc 2)

De quelles manières Rose Valland a-t-elle résisté ?

5. Que signale Rose Valland à Jacques Jaujard le 16 mai 1942 ? Pourquoi cette information est-elle importante ? (Doc 1 et Doc 3)
6. Quelle action mène Rose Valland à la fin de la guerre ? Avec quelle formation militaire travaille-t-elle ? (Doc 1 et Doc 4)

Bilan

7. Rédige un paragraphe dans lequel tu montreras comment Rose Valland a mené une Résistance pour l'Art. Insiste sur les conditions dans lesquelles elle agit et montre également contre quel art elle s'oppose.

Bibliographie indicative

(établie à partir des ressources en consultation au centre de documentation)

Presse clandestine, tracts

KRIVOPISSKO Guy (dir.), *Presse et radio 1940-1944*, Ivry, Musée de la Résistance nationale, 1986
Les Lettres françaises et les étoiles dans la clandestinité : 1942-1944, Paris, Le Cherche-midi, 2008
SIMONIN Anne, *Les Éditions de Minuit, 1942-1955 : le devoir d'insoumission*, Paris, Imec éditions, 1994
THIBAUT Laurence (dir.), *Imprimeurs et éditeurs dans la Résistance*, Paris, La Documentation française/AERI, 2010

Chanson

CHIMELLO Sylvain, *La Résistance en chantant : 1939-1945*, Paris, Autrement, 2004
MARLY Anna, *Mémoires*, Paris, Little Big Man, 2000
VAN MOPPES Maurice, *Chansons de la BBC*, [1945]

Poésie

Aragon Charles de Bancalis, *La Résistance sans héroïsme*, Genève, Editions du Tricorne, 2001
Au nom de la liberté : poèmes de la Résistance, Paris, Flammarion, 2000
BENNETT John, *Aragon et la France Libre : réception de l'œuvre en Grande-Bretagne, 1940-1946*, Paris, l'Harmattan, 1998
Cent poèmes de la Résistance, Paris, Omnibus, 2008
CHAR René, *Feuillets d'Hypnos*, Paris, Gallimard, 2007
GAUCHERON Jacques, *La poésie, la Résistance*, Paris, Messidor, 1991
ÉLUARD Paul, *Au rendez-vous allemand*, Paris, Minuit, 1945
GREISALMER Laurent, *René Char*, Paris, Perrin, 2012
L'honneur des poètes, Paris, Minuit, 1945 (réédition de l'édition clandestine de 1943-1944)
JEAN Raymond, *Éluard*, Paris, Seuil, 1995
LA COLERE François, *Neuf chansons interdites*, Paris, Bibliothèque française, non daté
LESCURE Jean, *Poésie et liberté : histoire de « Messages », 1939-1946*, Paris, Editions de l'IMEC, 1998
Louis Aragon et Elsa Triollet en Résistance : novembre 1942-septembre 1944, Rambouillet, Société des amis de Louis Aragon et Elsa Triollet, 2005 [Actes de colloque]
SEGHERS Pierre, *La Résistance et ses poètes : France 1940-1945*, Paris, Seghers, 1974
SUPERVIELLE Jules, *Poèmes de la France malheureuse : 1939-1941*, Neuchâtel, La Baconnière, 1945
VANOYEKE Violaine, *Paul Éluard : le poète de la liberté*, Paris, Julliard, 1995

BBC

BOURDAN Pierre, *Pierre Bourdan vous parle*, Paris, Magnard, 1990
CREMIEUX-BRILHAC Jean-Louis (dir.), *Les voix de la Liberté : ici Londres, 1940-1944*, 5 vol., Paris, La Documentation française, 1975
CREMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, PESSIS Jacques, *Les Français parlent aux Français*, 2 vol., Paris, Omnibus, 2010
DAC Pierre, *Un Français libre à Londres en guerre*, Paris, France-Empire, 1972
DUCHESNE Jacques, *Deux jours avec Churchill : Londres, 21 octobre 1940. Paris, 11 novembre 1944*, La Tour-d'Aigues, Editions de l'Aube, 2008
LUNEAU Aurélie, *Radio Londres : les voix de la liberté (1940-1944)*, Paris, Perrin, 2005
SCHUMANN Maurice, *Honneur et patrie*, Paris, Editions du Livre français, 1946

Écrivains, intellectuels, monde des arts

Almanach des Lettres françaises, Paris, Comité national des écrivains, 1944
AVELINE Claude, *Le temps mort*, Paris, Minuit, 1945
AVELINE Claude, CASSOU Jean, VERCORS et al., *L'heure du choix*, Minuit, 1947
BAZIN Germain, *Souvenirs de l'exode du Louvre : 1940-1945*, Paris, Somogy, 1992
BERNANOS Georges, *Écrits de combat*, Beyrouth, Société d'impression et d'édition, 1944

BERTRAND-DORLÉAC Laurence, *L'art de la défaite, 1940-1944*, Paris, Seuil, 1993 [p. 261 à 297]

BLANC Julien, *Au commencement de la Résistance : du côté du Musée de l'Homme, 1940-1941*, Paris, Seuil, 2010

CASSOU Jean, *33 sonnets composés au secret*, Neuchâtel, La Baconnière, 1946

CASSOU Jean, *La mémoire courte*, Paris, Mille et une nuits, 2001

DECOUR Jacques, *La faune de la collaboration : articles 1932-1942*, Le Raincy, Editions de la Thébaïde, 2012

DESANTI Dominique, *Robert Desnos : le roman d'une vie*, Paris, Mercure de France, 1999

EGGER Anne, *Robert Desnos*, Paris, Fayard, 2007

FEDERINI Fabienne, *Ecrire ou combattre : des intellectuels prennent les armes, 1942-1944*, Paris, La Découverte, 2006

FERRIÈRES Gabrielle, *Jean Cavaillès : un philosophe dans la guerre (1903-1944)*, Paris, le Félin, 2003

GARCIN Jérôme, *Pour Jean Prévost*, Paris, Gallimard, 1993

GUÉGAN Stéphane (dir.), *Les Arts sous l'Occupation : chronique des années noires*, Boulogne-Billancourt, Beaux-Arts Éditions, 2012

GUÉHENNO Jean, *Dans la prison*, Paris, Minuit, 1944

GUÉHENNO Jean, *Journal des années noires : 1940-1944*, Paris, Gallimard, 1947

HOGENHUIS Anne, *Des savants dans la Résistance : Boris Vildé et le réseau du Musée de l'homme*, Paris, CNRS Éditions, 2009

HUMBERT Agnès, *Notre guerre : souvenirs de résistance, Paris 1940-1941*, Paris, Tallandier, 2004

ISRAËL Gérard, *René Cassin (1887-1976) : la guerre hors la loi. Avec de Gaulle. Les Droits de l'homme*, Bruxelles, Bruylant, 2007

Jean Prévost aux avant-postes, Bruxelles, les Impressions nouvelles, 2006

JEAN Raymond, *Éluard*, Paris, Seuil, 1995

JUTRIN Monique, *Avec Benjamin Fondane, au-delà de l'histoire : ou les carnets d'Ulysse (1924-1944)*, Saint-Maur, Parole et silence, 2011 [423.3 JUT]

KAUFFMANN Judith, *Littérature et Résistance*, Reims, Presses universitaires de Reims, 2000 [423.3 KAU]

KESSEL Joseph, *L'armée des ombres*, Paris, Pocket, 2001

LAPAQUE Sébastien, *Sous le soleil de l'exil : Georges Bernanos au Brésil, 1938-1945*, Paris, Grasset, 2003

LOYER Emmanuelle, *Paris à New-York : intellectuels et artistes français en exil, 1940-1947*, Paris, Hachette Littératures, 2007

MARITAIN Jacques, *À travers le désastre*, Paris, Minuit, 1942 [423.3 MAR]

MAURIAC François, *Le cahier noir*, Paris, Minuit, 1947

MUSELIER Renaud, *L'amiral Muselier (1882-1965) : le créateur de la croix de Lorraine*, Paris, Perrin, 2000

PARROT Louis, *L'intelligence en guerre*, Pantin, Le Castor astral, 1990

PAULHAN Jean, *La patrie se fait tous les jours : textes français 1939-1945*, Paris, Minuit, 1947

PENAUD Guy, *André Malraux et la Résistance*, Périgueux, P. Fanlac, 1986

POLITZER Georges, *Politzer contre le nazisme : l'obscurantisme au XXe siècle*, Paris, Messidor, 1984

POLITZER Michel, *Les trois morts de Georges Politzer*, Paris, Flammarion, 2013

RAGACHE Gilles, *Saint-Exupéry et la guerre*, Paris, Économica, 2012

RAYSSAC Michel, *L'exode des musées : histoire des œuvres d'art sous l'Occupation*, Paris, Payot, 2007

La Résistance intellectuelle : textes et témoignages réunis et présentés par Jacques Debû-Bridel, Paris, Julliard, 1970

RIFFAUD Alain, *Vercors : l'homme du silence*, Rome, Portaparole, 2014

SAINTE-EXUPÉRY Antoine de, *Écrits de guerre, 1939-1944*, Paris, Gallimard, 1994

SAPIRO Gisèle, *Les conditions professionnelles d'une mobilisation réussie : le Comité national des écrivains*, in : "La Résistance, une histoire sociale", sous la direction d'Antoine Prost, p. 179-191

SAPIRO Gisèle, *La guerre des écrivains, 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999

THOMAS Édith, *Contes d'Auxois*, Paris, Minuit, 1943

THOMAS Édith, *Pages de journal : 1939-1944*, Paris, V. Hamy, 1995

TIROUFLET Michel, *André Diethelm, 1896-1954*, Paris, N. Chaudun, 2013

TODD Olivier, *Albert Camus : une vie*, Paris, Gallimard, 1996

TODD Olivier, *André Malraux*, Paris, Gallimard, 2001

TOUZOT Jean, *Mauriac sous l'Occupation*, Paris, La Manufacture, 1990

VERCORS, *Le silence de la mer*, Paris, Minuit, 1941

YELNIK Odile, *Jean Prévost : portrait d'un homme*, Paris, Fayard, 1979

Artistes peintres, œuvres d'art spoliées

BOUCHOU Corinne, *Rose Valland : Résistance au musée*, La Crèche, Geste Éditions, 2006
PINSEAU Mireille, *Les peintres en Provence et sur la Côte-d'Azur pendant la Seconde Guerre mondiale*, Marseille, La Thune, 2004
POLLACK Emmanuelle, DAGEN Philippe, *Les carnets de Rose Valland : le pillage des collections privées d'œuvres d'art en France durant la Seconde Guerre mondiale*, Lyon, Fage Éditions, 2011

Dessin, caricature

ALDEBERT Bernard, *Chemin de croix en 50 stations*, Paris, Fayard, 1946
CALVO, *La bête est morte : la guerre mondiale chez les animaux*, Paris, Gallimard, 1995
DORE-RIVÉ Isabelle, KRIVOPISKO Guy (dir.), *Traits résistants : la Résistance dans la bande dessinée de 1944 à nos jours*, Lyon, Libel, 2011
VAN MOPPES Maurice, *Londres en guerre*, Paris, Éditions Pierre Trémois, 1944

Dans les prisons et les camps d'internement

Des peintres au camp des Milles : septembre 1939-été 1941, Arles, Actes Sud, 1997
FONTAINE Thomas, ZAIDMAN Sylvie, CLESSE Joël, *Graffiti de résistants sur les murs du fort de Romainville : 1940-1944*, Lyon, Libel, 2012
LAHARIE Claude, *Gurs, l'art derrière les barbelés, 1939-1944 : les activités artistiques, sculpture, peinture, musique, artisanat, des internés du camp de Gurs*, Biarritz, Atlantica, 2008
POUVREAU Benoît (dir.), *Les graffiti du camp de Drancy : des noms sur les murs*, Gand (Belgique), Snoeck Publishers, 2013
KOTEK Joël, *Mickey à Gurs : les carnets de dessins de Horst Rosenthal*, Paris, Calmann-Lévy, 2014

Dessin et poésie dans l'univers concentrationnaire

AUDOUL France, *Ravensbrück, 150 000 femmes en enfer : 32 croquis et portraits faits au camp, 1944-1945*, Paris, Édition Le Déporté, non daté
Buchenwald : scènes prises sur le vif des horreurs nazies : 78 planches, Lyon, J.-L. Sibert, 1946
CAYROL Jean, *Alerte aux ombres : 1944-1945*, Paris, Seuil, 1997
CERINO Jean-Marc, *À des amis qui nous ont manqué*, Saint-Etienne, Éditions des Cahiers intempestifs, 2000 [552 CER]
David Olère : un peintre au Sonderkommando à Auschwitz, New-York, The Beate Klarsfeld Foundation, 1989
DELARBRE Léon, *Croquis clandestins : Auschwitz, Buchenwald, Dora, Bergen-Belsen*, Besançon, Cêtre, 1995
DORRIÈRE Christian, *L'abbé Jean Daligault : un peintre dans les camps de la mort*, Paris, Cerf, 2001
HAMELIN France, *Les crayons de couleur*, Paris, F. Hamelin, 1982
Jean Daligault : peintures et sculptures, Paris, Éditions de La Martinière, 1996
JEANNIN-GARREAU Éliane, *Les cris de la mémoire : Ravensbrück-Holleischen, 1943-1945*, Paris, E. Jeannin-Garreau, 1994
MAUREL Micheline, *La passion selon Ravensbrück*, Paris, Minuit, 1965
POUZOL Henri, *La poésie concentrationnaire : visage de l'homme dans les camps hitlériens, 1940-1945*, Paris, Seghers, 1975
Puisque le ciel est sans échelle : dessins d'Arthur Goldschmidt au camp de Theresienstadt, Paris, Creaphis/Ministère de la Défense, 2015
Redécouverts : documents témoignages du camp de concentration de Holzen, Göttingen, Wallstein Verlag, 2013
Les robes grises. Dessins et manuscrits clandestins de Jeannette Lherminier et Germaine Tillion réalisés au camp de Ravensbrück, Strasbourg, Rodéo d'âme, 2011
ROUGIER-LECOQ Violette, *Témoignages : 36 dessins à la plume, Ravensbrück*, Quevert, VRL, 1982
SPITZER Walter, *Sauvé par le dessin*, Lausanne, Favre, 2004
TASLITZKY Boris, *Cent onze dessins faits à Buchenwald*, Versailles, Éditions Hautefeuille, 1989
TASLITZKY Boris, *Buchenwald : l'arme du dessin*, Paris, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, 2006
TILLION Germaine, *Le Verfügbar aux Enfers. Une opérette à Ravensbrück*, Paris, Éditions de La Martinière, 2005
Walter Spitzer, Paris, Walter éditions, 2002